

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER : Le Fifo au cœur des civilisations océaniques

- LA CULTURE BOUGE :** SPÉCIAL SÉNIORS/MATAHIAPO : VOICI L'ATELIER REMUE-MÉNINGES !
LES PROFESSEURS ENTRENT EN SCÈNE
UNE SOIRÉE CONSACRÉE AU PLAISIR DE LIRE
LE TRESSAGE À PORTÉE DE TOUTES LES MAINS
EN 2019, VIVEZ DE NOUVELLES EXPÉRIENCES CULTURELLES
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** EIAO : LE RICHE TRAVAIL DE MICHEL CHARLEUX LA DCP
- L'ŒUVRE DU MOIS :** ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ : UNE PIROGUE TÉLÉCOMMANDÉE

JANVIER - FÉVRIER 2019

NUMÉRO 136 - 137

MENSUEL GRATUIT

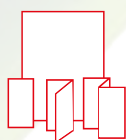


SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE



Brochures, Magazines,
Livres dos carré-collé



Affiches,
Dépliants, Flyers



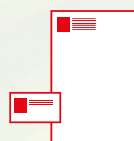
Calendriers
(Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissements,
Blocs autocopiant, Liasses



Etiquettes, Autocollants



Cartes de visites,
Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons
(Auto-encreurs, bois...)

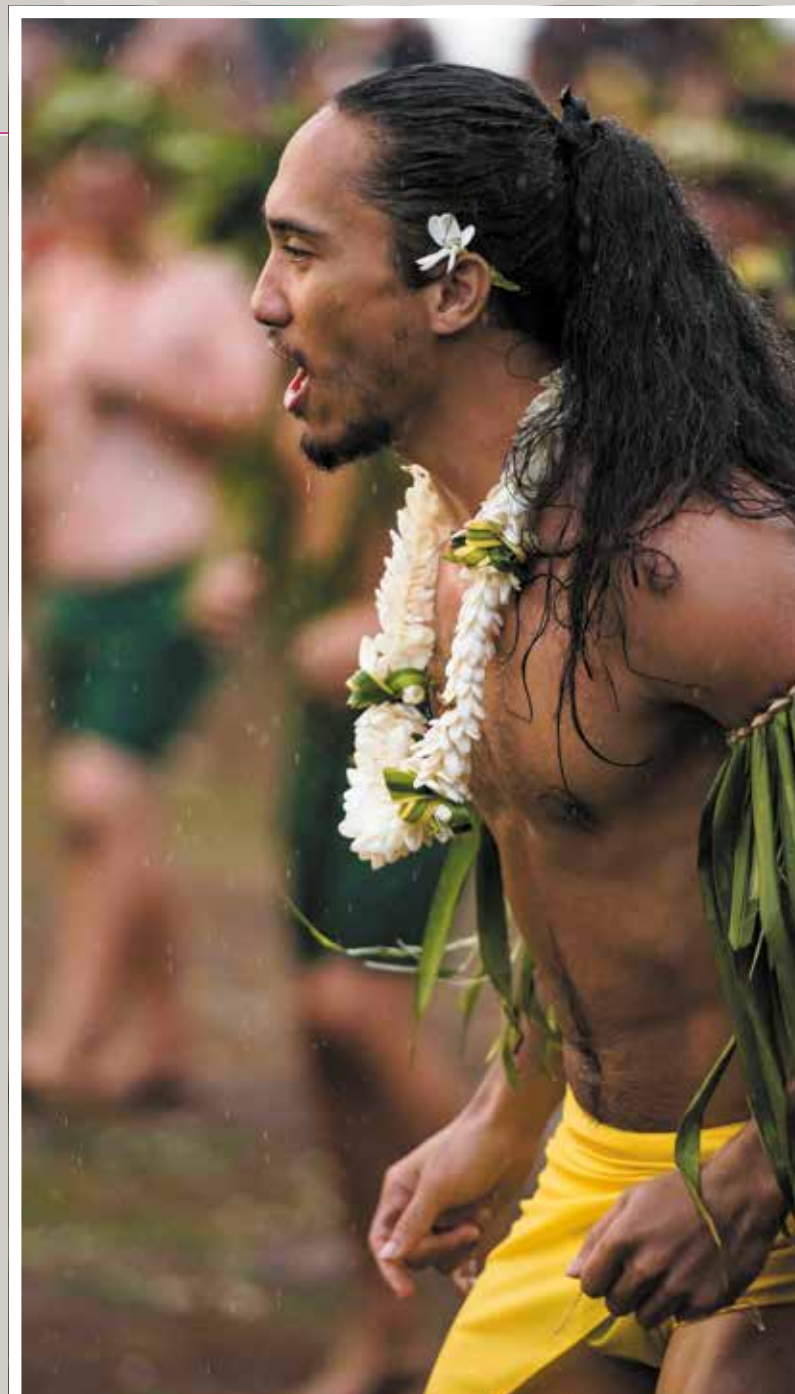
Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

L'image qui parle



© Crédit photo CAPF

« Au musée de Tahiti et des îles, ce jour-là, sous une pluie battante, Toanui Mahinui, professeur de 'ori tahiti danse avec ses élèves dans le cadre du dernier gala de l'année du conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) – Te Fare Upa Rau, qui fête cette année ses quarante ans d'existence. Entre arts classiques et traditionnels, l'établissement compte plus de 800 pratiquants en 'ori tahiti, qui est depuis 2017, officiellement inscrit au patrimoine immatériel français. Une première étape nécessaire pour se voir, peut-être un jour, classé au patrimoine immatériel de l'Unesco. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Carl Aderhold, président du jury du Fifo 2019

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Spécial séniors/matahiapo : voici l'atelier remue-méninges !
Les professeurs entrent en scène
Une soirée consacrée au plaisir de lire
Le tressage à portée de toutes les mains
En 2019, vivez de nouvelles expériences culturelles*

14 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Eiao : le riche travail de Michel Charleux la DCP

15 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Taputapuātea a son timbre !

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Entre tradition et modernité : une pirogue télécommandée

18-24 DOSSIER

Le Fifo au cœur des civilisations océaniques

25-27 POUR VOUS SERVIR

*Une plongée dans l'histoire polynésienne
Les ossements de lipona livrent leurs premiers secrets*

28-29 E REO TŌ 'Ū

*E aha te parau nā te MARAE ?
Qu'est-ce que le MARAE ?*

30-36 LE SAVIEZ-VOUS ?

*François Cardella, un Corse dans les rues de Papeete
Lettres noires sur toiles blanches
Tahe Drollet invité en résidence à Vent des forêts en Lorraine
Hōh'o'a, regards croisés sur la Polynésie
40 ans de musique*

37-39 ACTUS

40-42 PROGRAMME

43-48 RETOUR SUR

Erratum

Dans notre précédente édition, dans l'interview de Jean Mere, nous avons commis une erreur sur les traductions. Nous remercions Simone Grand pour ces précisions :

1. « *Tahua-marae* » : *Tahua* est le sol d'une maison, le pont d'un navire, un terrain de réunion. Et en principe ça participe à la définition géographique de l'identité d'une personne ou d'un groupe qui commence par nommer sa montagne, *mou'a* ; le promontoire, *ōtū'e* le plus avancé dans la mer ; le terrain de réunion, *tahua* et enfin le *marae* qui sacralise l'ensemble. C'est ce que déroule un *ra'atira* de *pupu'ori* et/ou *himene* quand un groupe de district entre en scène au Tiurai hier et au Heiva aujourd'hui.
Quant aux dieux polynésiens, ils résident dans le *Pō*, sont convoqués en certaines occasions sur le *marae* par les *Tahu'a* puis sont renvoyés, *fa'aho'i* dans le *Pō*, lorsque la cérémonie est terminée. Car s'ils restaient parmi les humains, *te Ao*, les dieux sèmeraient la pagaille.
2. Ne pas confondre 'Ōra « *banyan avec ora* » la vie.
3. Makali'i en hawaïien « *Matarī'i* » les Pléiades. À ne pas confondre avec *mata ari'i* ou *maka ali'i* : eyes of the chief

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Élodie Largenton, Pascal Bastianaggi,

Suliane Favennec, Benoît Buquet, Lucie Rabréaud, Cédric Valax

et Meria Orbeck

Impression : POLYPRESS

Dépôt légal : Janvier - Février 2019

Couverture : © Fifo 2019 - Anointed

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Il est essentiel que les Océaniens puissent raconter leurs propres histoires »

TEXTE : ÉLODIE LARGENTON



© DR

Longtemps éditeur chez Larousse, spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle, Carl Aderhold a également publié divers ouvrages sur l'histoire de France. En 2018, il a cosigné une série documentaire très remarquée, *Histoires d'une nation*. Il a été choisi pour présider le jury du Fifo 2019.

Pourquoi avoir accepté d'être le président du jury du prochain Fifo ?

Ma rencontre avec Walles Kotra, qui m'a proposé de présider le jury du Fifo, y est pour beaucoup. Sa façon de me parler de ce festival, des cultures d'Océanie, m'a passionné et m'a donné envie de participer à cette aventure. Quand on passe sa vie à son bureau à écrire, c'est toujours un sentiment excitant de sortir de sa tanière, de quitter son horizon familial pour découvrir d'autres cultures, d'autres façons d'être humain, d'autres rapports au monde.

Comment percevez-vous votre rôle ?

Il me semble que le rôle d'un président de jury est de se mettre au service des autres. D'une part permettre que le travail des réalisateurs, des auteurs des

documentaires sélectionnés soit reconnu, perçu, transmis au mieux et d'autre part de favoriser le dialogue autour de ces œuvres, notamment en essayant de rendre les échanges des membres du jury les plus riches possibles.

Aviez-vous déjà entendu parler du Fifo avant que l'on vous propose d'être le président du jury ?

Pour être tout à fait honnête, je n'en avais jamais entendu parler. Mais c'est aussi parce que je ne viens pas du monde du documentaire, ni même de l'image. Mais une chose me frappe depuis que l'on m'a fait l'honneur de me proposer de présider le jury du Fifo, c'est le nombre de gens à qui j'en parle et qui connaissent ce festival, soit parce qu'ils y sont allés, soit parce qu'ils ont vu les films. Je suis d'autant plus flatté d'y participer.

Qu'est-ce qu'un bon documentaire, selon vous ?

Un documentaire qui me fait découvrir une part d'humanité que j'ignorais. J'aime entendre les voix, regarder les visages. Un bon documentaire, c'est celui qui me fait écouter, voir. Il y a quelque chose de particulièrement aride dans le documentaire, un effacement du réalisateur, des auteurs, pour faire passer, se mettre au service de ceux dont ils parlent. Savoir s'effacer demande beaucoup de générosité, d'ouverture.

Y a-t-il un documentaire qui vous a touché récemment ?

Ces derniers temps, j'ai surtout regardé des documentaires historiques comme *La Grande Guerre vue de l'arrière*. Parce que je m'intéresse particulièrement à comment transmettre l'histoire à travers les images d'archives, comment la mettre en récit. Dans le même ordre d'idée, j'ai vu récemment *Occupation native* de Trisha Morton-Thomas, présenté lors du dernier Fifo, qui m'a beaucoup intéressé, sur la nécessité de repenser l'histoire de l'Australie du côté des peuples natifs. Le travail sur l'histoire, sur la mémoire aussi, pour retisser des liens, sortir du rapport de domination, me paraît un thème important.

Vous êtes le co-auteur de la série *Histoires d'une nation*, où il est question d'identité. Pensez-vous vous intéresser à ce sujet en Polynésie, où l'on en parle beaucoup ?

En fait, *Histoires d'une nation* ne porte pas tant sur la question de l'identité que sur la nécessité d'en finir avec cette identité, je veux dire « l'identité française », au sens d'une identité définie une fois pour toute, figée, excluante. Je ne crois pas à l'identité, ou plutôt je crois aux identités, identités des peuples, mais plus encore des individus. Mouvantes, changeantes. Un jour je suis ceci, demain cela, parce que je suis moi-même en mouvement. Ce qui m'intéresse en Polynésie, c'est la place et la reconnaissance des multiples identités. Le respect, me semble-t-il, passe par l'histoire et la mémoire. Ce n'est pas une question de diversité, mais bien plutôt de place. Ce qui se dessinait dans *Histoires d'une nation*, c'est l'écart entre la mythologie officielle, les Français d'un côté, les immigrés dans

les marges de l'autre, et la réalité historique d'un destin commun. S'intéresser au rôle des immigrés, ça ressemblait un peu à jouer à « *Où est passé Charlie ?* ». À chaque moment de l'histoire de la France depuis deux siècles, les immigrés sont là, présents, mais l'histoire officielle ne les voit pas. Je ne sais pas si la question se pose de la même façon en Polynésie, mais il me semble, vu de France, qu'il y a une méconnaissance, un effacement de tout ce qui n'entre pas dans le moule républicain. Donc oui, c'est certain que c'est un sujet qui continuera à m'intéresser une fois en Polynésie, mais d'une certaine manière, j'ai l'impression que c'est le but même du Fifo de manifester, témoigner, faire connaître ces identités multiples.

Quelle vision avez-vous de l'Océanie ?

Une vision très métropolitaine... Je suis un enfant de l'école de la République, de nos ancêtres les Gaulois, etc. Quand on a commencé avec Françoise Davisse, la co-auteur de *Histoires d'une nation*, c'est cette vision aussi que j'avais de l'histoire de France. Déconstruire ses propres perceptions, sa vision est un exercice à la fois essentiel et jouissif. Pour moi l'Océanie, ce sont à la fois des références culturelles, en gros de Gauguin à Brel en passant par Stevenson ou Conrad auxquelles sont venus s'ajouter ces dernières années des questionnements sur le climat, la perception de cultures radicalement différentes de la mienne. C'est aussi pour ça que j'ai accepté la présidence du jury du Fifo. Pour sortir de mes préjugés, pour dépasser les bonnes intentions, apprendre et écouter. En finir avec le discours unitaire, du modèle, et aussi avec le discours victimaire, pour essayer de jeter des ponts, découvrir une humanité commune.

Le « *Good Pitch Polynésie* », un dispositif qui vise à promouvoir des films documentaires à fort potentiel d'impact social ou environnemental, va être lancé cette année au Fifo. Le documentaire est-il une arme politique pour vous ?

Bien sûr. Le documentaire peut être cela mais, me semble-t-il, pas au sens démonstratif et pesant du terme. Donner aux gens la possibilité d'aborder, de découvrir, de comprendre, c'est une démarche politique qui va bien au-delà du message. ♦

Spécial séniors/*matahiapo* : voici l'atelier remue-méninges !

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : SHUTTERSTOCK



Si vous avez plus de soixante ans et cherchez une occasion de travailler votre mémoire de façon ludique, direction la Maison de la culture et son nouvel atelier « remue-méninges ».

Lorsque les années passent, prendre soin de soi est primordial notamment en activant son corps et ses cellules grises ! La Maison de la culture propose un nouvel atelier depuis le 15 janvier : l'atelier remue-méninges. L'idée de Myriam Louvet, ergothérapeute, est d'offrir aux *matahiapo* de plus de soixante ans un moment convivial pour faire travailler le cerveau et la mémoire. « Cet atelier est destiné aux personnes qui veulent garder l'esprit vif ainsi qu'une bonne mémoire ou qui pensent avoir de petites failles à ce niveau-là ou encore qui ont l'impression de ne pas avoir les idées assez claires », précise Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture. Les participants feront ainsi de la gymnastique intellectuelle, travailleront et stimuleront leur mémoire tout en s'amusant.

« Cet atelier ne dispense aucune forme d'évaluation », assure Myriam Louvet et

chaque exercice respecte le rythme et l'identité de chacun. « Une séance est composée d'exercices faisant appel à différents types de mémoire : visuelle, tactile, auditive, immédiate, ancienne. On jouera aussi avec l'attention, la concentration, la reconnaissance visuelle et d'autres fonctions qui composent l'activité cérébrale. » Mylène Raveino invite les *matahiapo* à venir tester ce nouvel atelier, conçu spécialement pour eux. « C'est un atelier ludique. Tout est fait sous forme de jeux et de mise en situation avec le but final : travailler sa mémoire pour rester alerte. »

Ce n'est pas le premier atelier spécifiquement ouvert aux *matahiapo*. La Maison de la culture avait mis en place un atelier jeux de société et un cours d'informatique. Actuellement des cours de *stretch and tone* et de tai chi sont également proposés pour les adultes et personnes âgées. Ce public a aussi accès aux autres ateliers : langues, tressage, musique, création. Les *matahiapo* bénéficient d'un tarif préférentiel. Ces ateliers créés pour les séniors ont également un autre objectif : sortir de leur isolement des personnes qui seraient seules. Ces séances de « remue-méninges » seront l'occasion idéale de travailler sa tête, de passer un bon moment et de faire des rencontres amicales ! ♦

PRATIQUE :

ATELIER REMUE-MÉNINGES

- Pour les personnes de plus de 60 ans
- Groupe de 10 personnes maximum
- Chaque séance est « un tout ». Il n'est pas nécessaire de suivre l'ordre chronologique des différentes séances, mais y venir régulièrement permet de bénéficier pleinement de la dynamique de groupe qui s'y développera
- Les mardis de 9h à 10h, à partir du 15 janvier 2018
- Tarif : 1 020 Fcfp/atelier pour les *matahiapo*
- Salle Marama à la Maison de la culture
- Renseignements : 40 544 536 et inscriptions sur place

Les professeurs entrent en scène

TEXTE : FRÉDÉRIC CIBARD - PHOTOS : TAHITI ZOOM, CLARA J, CHRISTIAN DUROCHER, LUDOVIC CHAN/ CAPF

Ils et elles sont généralement dans les salles de cours ou de répétition et dans les coulisses, à encourager et coacher leurs élèves du conservatoire. Mais pas cette fois : les enseignants des sections classique, jazz et musiques actuelles joueront face au public. Le concert des professeurs ouvre officiellement l'année des quarante ans de l'établissement et promet d'être exceptionnel. Attention : concert unique !

Un concert à nul autre pareil ouvrira, le vendredi 15 février, la saison des quarante ans du conservatoire. La scène du Petit théâtre de la Maison de la culture accueille à cette occasion des musiciens expérimentés, virtuoses et maîtres de leurs disciplines respectives : les enseignants des sections classique, jazz et musiques actuelles du Te Fare Upa Rau.

Du classique au jazz : le meilleur de la musique !

On les a souvent vus une baguette à la main – comme le *maestro* Frédéric Rossoni – jouant du saxophone dans le big band de jazz de l'établissement, comme Fabrice Cîma, ou des sonates de Schubert, comme Simon Pillard au violoncelle et Dothy Colombari au piano. Rajoutons la voix impériale de Mimifé, coach vocale, les envolées de Bruno Demougeot au clavier, les riffs rageurs de Sébastien Vignals, chef du département (très rock) des musiques actuelles, le trombone libre et inspiré de Jérôme Descamps et vous avez un aperçu de ce moment exceptionnel de partage, qui promet son lot de belles et bonnes surprises.

Les enseignants du conservatoire artistique tiennent ainsi, à leur manière, à rendre hommage à leurs prédécesseurs qui se sont succédé depuis quarante ans à Tapaerui, depuis l'époque des fondateurs de l'établissement, MM. Maco Tevane et Claude Malric, entretenant la flamme de la grande musique au bout du bout du monde.



Ce concert est le premier d'une longue série de vingt-cinq événements avec, pour point d'orgue (dans le registre pop/classique), deux spectacles de l'orchestre symphonique, renforcé d'une section électrique, et des plus belles voix locales, au Grand théâtre courant mai. Des spectacles, comme les hommages remarquables aux Beatles ou à Elvis, mais cette fois consacrés à l'incroyable vague du disco, qui a submergé la planète dans les années 1980. Pour les arts traditionnels deux événements marqueront l'année : tout d'abord un superbe gala place To'atā, courant juin, dédié au premier de la dynastie des Pomare, Tu Makinokino, spécialement écrit par John Mairai. Puis le spectacle annuel sur le *marae* de Paea, chaque samedi de juillet, que le groupe 'Ori i Tahiti, dirigé par Teraurii Piritua, consacrera à la notion de patrie, « Ai'a ».

Ce concert est organisé en co-réalisation avec la Maison de la culture, partenaire depuis toujours. Attention : le concert est unique, et les 200 places du Petit théâtre risquent d'être prises d'assaut ! ♦

PRATIQUE :

LE CONCERT DES PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE

- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Vendredi 15 février 2019, 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billetterie : sur place et en ligne sur le site www.maisondelaculture.pf
- + d'infos 40 544 544

Une soirée consacrée au plaisir de lire

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : MAISON DE LA CULTURE

Voyager, se faire peur, rire, aimer, pleurer, se laisser surprendre... les livres nous transportent dans un tourbillon d'émotions et d'aventures. Pour la deuxième année consécutive, la Maison de la culture en partenariat avec l'association Polynélivre organise la Nuit de la lecture. Le thème de la nuit égayera à nouveau grands et petits.

Après le succès de la première édition, la Maison de la culture et l'association Polynélivre organisent pour la deuxième fois la Nuit de la lecture. Cet événement national, également mis en place dans les Outremer, propose des animations autour du livre, à la nuit tombée. Les amoureux de lecture et rats de bibliothèque sont bien sûr attendus mais aussi tous les autres ! « C'est une fête autour du livre, ce sont des activités pour les plus petits et les adultes, qui ont toutes un lien avec l'écriture, le livre, la lecture. On met en avant la lecture loisir, le plaisir », explique Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture. Plus de cinq cents personnes étaient venues à la première édition, en 2018, preuve que le livre attire. « Si on propose des choses intéressantes, ça fonctionne. Cette année, nous avons étendu géographiquement l'événement à toute la Maison de la culture. Les animations seront organisées de la salle de projection jusqu'à la salle Muriāvai, en passant par les deux bibliothèques, le Petit théâtre et toutes les salles de cours. »

Le concept est simple : dédier une soirée aux livres. L'événement, initié en métropole en 2017, permet de parler du livre autrement et d'essayer d'amener le public à la lecture. De nombreuses animations ou jeux sont donc organisés pour l'occasion. « L'année dernière, nous avons fait une chasse aux monstres dans la bibliothèque enfants avec les mōri pata et c'était super ! » se souvient Mylène Raveino. Les visiteurs auront le plaisir de retrouver certaines animations de l'an dernier mais aussi d'en découvrir de nouvelles, dès 16 heures pour permettre aux tout-petits de

profiter de l'événement, jusqu'à 20 heures pour les plus grands. Chasse au trésor, Escape Game, pyjama party, légendes de différents pays du monde racontées dans leur langue d'origine... Si le programme s'étoffe, le thème reste identique : la nuit.

La Nuit de la lecture ressemble un peu à la Nuit des musées. Ces événements invitent les connaisseurs et le public non averti à profiter différemment des lieux culturels. Le soir, l'ambiance est tout autre. « On ouvre les portes à des heures inhabituelles et les lieux prennent une autre dimension. » La Nuit de la lecture sera l'opportunité d'approcher la Maison de la culture pour ceux qui ne la connaîtraient pas. Les bibliothèques adultes et enfants seront ouvertes. « C'est important de parler du livre car ce n'est pas forcément quelque chose d'habituel en Polynésie en dehors du salon du livre « Lire en Polynésie ». Aujourd'hui, nous avons beaucoup d'auteurs polynésiens, des maisons d'éditions polynésiennes... C'est riche et c'est bien vivant. Certaines personnes pensent que ce n'est pas fait pour elles, que c'est trop compliqué ou pas intéressant alors qu'en réalité, on trouve toujours son bonheur ! C'est important de le répéter, de montrer que la lecture est un plaisir, qu'elle se fasse par le biais de l'objet livre, d'un magazine ou par le biais d'un écran... » La Nuit de la lecture, qui rassemble la famille autour du livre et des mots, est désormais inscrite dans le calendrier culturel polynésien. ♦



PROGRAMME :

Live painting : peinture en direct à partir d'une histoire lue (à 16h).

Pyjama party : installez les plus petits dans les coussins pour entendre des histoires du soir dans une atmosphère feutrée (à 16h et 17h).

Kamishibai, théâtre d'ombres, chuchoteur : les enfants découvrent le théâtre japonais pour une histoire animée. Ils tendent l'oreille pour se laisser surprendre ou bercer par le chuchoteur (à 16h).

Sieste acoustique : on s'allonge sur des pē'ue et des coussins et on écoute, dans une ambiance serene, un texte inédit de Louise Peltzer « Ainsi navigèrent les dieux et les héros polynésiens... », rythmé par les sons d'un pahu et d'un vivo (à 19h30).

Chasse au trésor : la reine Tara a besoin de toi pour retrouver le livre sacré des animaux qui a été volé (à 16h15, 17h30 et 18h45).

Escape Game : les enfants mènent l'enquête pour trouver les indices cachés dans la bibliothèque et sortir en moins d'une heure (à 19h).

Causeries : Libor Prokop nous parle de la « navigation traditionnelle aux étoiles » des grandes pirogues de voyages puis il nous fera découvrir « la vie nocturne sur les marae » autrefois (à 16h15 et 17h45).

Peinture naturelle : à partir de « la fabuleuse histoire des chaussettes de l'archiduchesse », l'enfant imaginera sa chaussette qu'il composera à partir de pigments naturels alimentaires et végétaux et de différentes textures et qu'il introduira dans le grand recueil des chaussettes (à 16h).

Marque-pages : fabriquer et personnaliser un marque-page ; quatre ateliers pour développer votre imagination (art aborigène, art polynésien, origami et mandala) (à 16h).

Nuits d'ailleurs : venez écouter dans plusieurs langues (avec un résumé en français) des contes ou légendes ou de simples histoires en rapport avec la nuit : espagnol de Colombie, langue des signes, anglais, japonais, reo tahiti... (à 16 h, 16h30, 17h, 18h et 18h30).

Planétarium de Prosciences : à 16h, 17h30 et 19h.



DEVENIR TOUS LECTEURS !

Les bibliothèques sont le premier réseau culturel de proximité selon le ministère de la Culture du gouvernement central. En métropole, elles sont les équipements culturels les plus fréquentés après les cinémas. Vingt-sept millions de personnes, soit 40 % de la population française, fréquentent les bibliothèques qui sont 16 500 sur l'ensemble du territoire français. Ces lieux « de savoir et de partage » permettent « de rendre la culture accessible à tous ». « La Nuit de la lecture vient souligner la manière dont les livres et les débats d'idées nous nourrissent, nous permettent d'échanger, de nous situer dans les enjeux de notre société. » Cet événement contribue à ouvrir encore plus les bibliothèques et à les rendre familières. « Rendre le livre et la lecture accessibles à tous est une ambition nécessaire ; c'est aussi une condition de l'émancipation des esprits et de l'autonomie de pensée du citoyen. Bibliothèques et librairies ont un rôle majeur à jouer dans le développement d'une société de dialogue éclairé aux valeurs partagées », toujours selon le ministère de la Culture français.

PRATIQUE :

NUIT DE LA LECTURE

- Samedi 19 janvier de 16h à 20h, entrée libre et gratuite. Animations prévues à partir de 3 ans par tranches d'âge jusqu'aux adultes.
- Une restauration est prévue sur place.

+ d'infos : www.maisondelaculture.pf / 40 544 544

Le tissage à portée de toutes les mains

RENCONTRE AVEC FABIOLA TUPANA, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION FAA'A TE RIMA VE'AVE'A
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



Dans le cadre des « semaines polynésiennes » (cf. encadré), le fare artisanal de Faa'a organise un atelier de tissage à partir du 25 février jusqu'au 1^{er} mars. Gratuit et ouvert à tous, vous y apprendrez à choisir les fibres utilisées comme matières premières, à les préparer afin qu'elles soient faciles à travailler et enfin à tresser.

Lors des semaines polynésiennes à Faa'a, on peut s'initier à la vannerie, au tissage, à la couture, etc. Chaque semaine propose une nouvelle activité à découvrir. Du 25 février au 1^{er} mars, c'est le tissage qui sera enseigné par les māmā du fare artisanal de la mairie de Faa'a. Les cours sont gratuits, du moins pour acquérir les bases.

En premier lieu, seront abordées les fibres utilisées pour cette pratique, que les māmā ont élevée au rang d'art. « Nous allons leur apprendre comment on coupe le pandanus, le pūrau, le nī'au, et le pae'ore ; comment on le fait sécher pour pouvoir l'utiliser ; et aussi à différencier l'endroit de l'envers, ainsi que la préparation de la fibre », explique Fabiola Tupana, présidente de la fédération Faa'a Te Rima Ve'ave'a.

base. » Après une semaine d'apprentissage, vous serez capable de confectionner paniers, porte-monnaie, éventails, etc. Chapeaux et pē'ue exigent quant à eux un peu plus de pratique. « C'est ce qu'il y a de plus difficile à faire », donc pour s'y atteler « les plus motivés pourront revenir ».

Si la patience est l'une des qualités requises pour l'apprentissage du tissage, elle ne suffit pas. « L'habileté est plus importante » mais « tout le monde peut y arriver, ce n'est que de la technique. Les gens qui aiment cette pratique apprennent beaucoup plus vite. »

Des cours de perfectionnement invitent ceux « qui ont la fibre » à percer les secrets de fabrication d'un chapeau ou d'un pē'ue, moyennant une participation de 1 500 Fcfp pour l'achat des matières premières qui, contrairement à ce que l'on peut imaginer, ne sont pas si évidentes à trouver. « On se fournit particulièrement aux Australes, car sur Tahiti le pandanus se fait rare. Et quand il ne fait pas beau aux Australes, on n'a pas de pandanus. »

À l'heure où l'on milite pour se passer des sacs plastique, se confectionner un panier en pandanus devient un geste éco-citoyen qui plus est permet de faire perdurer et un art que les jeunes générations ont tendance à oublier. ♦



Les bases du tissage seront ensuite enseignées, telles que la confection de la tresse à quatre brins appelée tara maha. « Avec cette tresse, on peut faire des décorations, des tours de tête et pas mal de choses. C'est déjà une bonne

PRATIQUE :

ATELIER TRESSAGE

- Du 25 février au 1^{er} mars 2019 (gratuit)
- Un autre atelier sur la préparation du raa'u tahiti est organisé du 14 au 20 janvier.
- Fare artisanal de la mairie de Faa'a
- Pour tout renseignement, contacter Fabiola Tupana – Tél. : 89 243 807

En 2019, vivez de nouvelles expériences culturelles

RENCONTRE AVEC HINATEA COLOMBANI, FONDATRICE DE 'ARIOI EXPÉRIENCE
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS : 'ARIOI EXPÉRIENCE

Depuis l'an dernier, 'Arioi Expérience organise, chaque premier dimanche du mois, des visites du musée de Tahiti et des îles et des ateliers autour de la culture polynésienne. En 2019, l'expérience se poursuit avec d'autres aspects de la vie des anciens Polynésiens.

Miriama Bono, directrice du musée de Tahiti et des îles, dans son désir de dynamiser les visites de l'établissement a fait appel à la société 'Arioi Expérience pour organiser, chaque premier dimanche du mois, des visites guidées du musée accompagnées d'ateliers consacrés à la culture polynésienne. Rétablir des vérités au sujet d'une culture souvent fantasmée et diffusée par les premiers découvreurs occidentaux qui ne faisaient qu'interpréter ce qu'ils voyaient, telle est la raison d'être de ces jeunes passionnés à l'origine de 'Arioi Expérience. « On essaie de casser des mythes créés au fil des années à cause de la perte de la transmission de la culture, due en grande partie à l'interdiction de parler le reo mā'ohi, et aux apports modernes des colonisateurs » explique Hinatea Colombani, à la tête de 'Arioi Expérience.

Le but premier, à savoir faire en sorte que les familles polynésiennes viennent au musée le dimanche, a été largement atteint. Après deux mois, le bouche à oreille a fonctionné et les visites affichaient complet, avec quatre groupes de douze personnes par dimanche. Les thématiques proposées ont su toucher les Polynésiens et le désir de se réapproprier leur culture s'est fait sentir. « Beaucoup de familles sont venues, certaines même plusieurs fois. D'autres se sont passionnées à tel point qu'elles viennent au centre 'Arioi à Papara pour parfaire leurs connaissances. » Et il n'y a pas que le public local qui s'est intéressé à ces visites. Le touriste qui veut s'immerger dans la culture du pays commence à faire partie du lot des curieux.



De la confection du tapa à la visite du jardin et de ses plantes endémiques en passant par des ateliers de cuisine traditionnelle et de confection de costumes de danse, l'art de vivre ancestral a été passé au crible.

Pour 2019, d'autres thèmes sont en préparation et font l'objet de concertations avec une équipe de scientifiques. La visite des jardins du musée, très demandée, un travail sur la canne à sucre et son tissage, un atelier peinture sur tissu avec fabrication de teintures végétales, les saisons d'abondance et de disette sont autant de perspectives déjà envisagées.

Vu le succès rencontré, 'Arioi Expérience compte bien renforcer son équipe en formant des animateurs culturels capables de s'adresser à des publics divers, comme les scolaires, voire passer à plusieurs dimanches par mois. ♦

PRATIQUE :

ATELIERS CULTURELS DU MUSÉE

- Les ateliers reprendront le dimanche 3 février.
- Pour connaître la programmation des ateliers en 2019, rendez-vous sur le site Internet du musée de Tahiti et des îles : www.museetahiti.pf
- Pour les réservations, rendez-vous sur le site : www.arioi.pf



Eiao : le riche travail de Michel Charleux la DCP

SOURCES HIRO'A N°40, SITE INTERNET DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE
TEXTE : SULIANE FAVENNEC

En 2010, Michel Charleux, archéologue, effectue deux missions sur l'île d'Eiao aux Marquises au cours desquelles seront réalisées de nombreuses découvertes. Décédé en octobre dernier, ce passionné de la Polynésie avait décidé de confier son travail à la Direction de la culture et du patrimoine. C'est désormais chose faite...

Michel Charleux était un amoureux de la Polynésie française. Archéologue passionné, il a mené diverses missions à Eiao, île inhabitée des Marquises. La première remonte à 1987 mais il y retournera plusieurs fois en 2007 et 2010. « *Je savais l'île riche, quasiment inexplorée et... personne ne voulait y aller. L'idée de travailler sur une île aussi difficile me plaisait* », confiait-il dans le Hiro'a n°40 de janvier 2011. À l'époque, l'archéologue venait d'accomplir ses plus importantes missions sur cette île située à 1 400 km de Papeete. En mai et septembre 2010, ce spécialiste et son équipe menèrent diverses opérations de fouilles sur l'île et firent de nombreuses découvertes. « *À l'époque pré-européenne (avant le XVIII^e siècle), Eiao était un important centre de fabrication d'outillages – herminettes, penu, perçoirs, grattoirs, etc. – du fait de l'excellente qualité de son basalte à grain fin. Par ailleurs, il faut savoir que chaque volcan émet des laves dont la composition unique chimique constitue une véritable signature. Les travaux de Weisler, Rolett et Di Piazza ont permis de découvrir que des outils fabriqués à Eiao avaient été exportés dans toutes les Marquises, et aussi loin que Moorea, Mangaeva et même Kiribati, à plus de 2 500 km de Eiao!* » Durant cette mission-, soutenue en grande partie par la DCP et l'université de Polynésie française (UPF)-, l'archéologue a recensé de nouveaux *paepae*, des pavages

et des ateliers de taille. Il mettra également à jour une fosse de déjections et rapportera plus de 25 000 éclats.

Un précieux travail

Une vingtaine de sites construits ont ainsi été débroussaillés, nettoyés, cartographiés et photographiés. Plusieurs autres, nouveaux, ont également été découverts dont un de 1 000 m² et deux de 700 m². Durant ces opérations de nombreux restes d'outils ont été géo-positionnés par GPS ou sur les sites puis collectés. Ébauches et fragments d'herminettes, d'éclats retouchés, de pièces originales de nature inconnue... autant d'éléments qui doivent encore être analysés afin de déterminer la typologie et la datation de l'outillage. Malheureusement, Michel Charleux ne sera plus là pour découvrir les résultats ; l'homme nous a quittés en octobre 2018 à l'âge de soixante-treize ans. Avant son décès, l'archéologue avait néanmoins fait part de son souhait de confier ses découvertes à la Direction de la culture et du patrimoine. Aujourd'hui, c'est chose faite... Avec l'autorisation de sa famille, la collection lithique d'Eiao et les nombreuses notes a désormais rejoint la DCP. Grâce à la générosité et l'incalculable travail de cet homme, qui a dédié sa vie à ses recherches archéologiques sur les terres polynésiennes, les fonds sur l'île d'Eiao vont considérablement s'enrichir et permettre de renouveler l'état actuel de nos connaissances sur cette île. De son vivant, Michel Charleux avait également partagé son souhait de faire inscrire l'île au patrimoine mondial de l'Unesco. « *Eiao présente toujours un grand intérêt archéologique et une valeur patrimoniale et régionale unique, déclarait-il en 2011 au magazine Hiro'a, c'est pourquoi je pense sincèrement que l'île devrait faire l'objet d'un classement au patrimoine mondial de l'Unesco.* » Un vœu qui, peut-être un jour, sera exaucé... ♦



Toutes les notes de Michel Charleux n'ont pas encore fait l'objet d'un tri particulier. La DCP dispose d'une cinquantaine de contenants (bacs, cartons et boîtes en plastique) dans lesquels sont entreposés divers objets. Une prestation vient d'être réalisée afin d'établir un premier inventaire de ces contenants.

Taputapuātea à son timbre !

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHARGÉ DE MISSION, RESPONSABLE DE LA CELLULE DES MÉDIAS ET DE LA COMMUNICATION ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE PROJET TAPUTAPUĀTEA À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, ET MOANA BROTHERTON, CONSEILLER PHILATÉLIE, INTERNATIONAL ET PROJETS À L'OPT
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON - VISUELS : OPT - MARTINE RATTINASSAMY

Pour terminer l'année 2018 en beauté, l'Office des postes et télécommunications (OPT) a émis un timbre dédié au premier bien polynésien inscrit au patrimoine de l'humanité, le Paysage culturel Taputapuātea. Représentant le site dans son ensemble, ce timbre est un support de communication à dimension internationale.



une commission de l'OPT et des experts du milieu culturel se réunissent en août pour décider des prochaines émissions », précise Moana Brotherton, conseiller philatélie de l'Office. Tous ont été séduits par l'idée et il a été décidé d'émettre le timbre en décembre 2018 : « *C'est une belle façon de terminer l'année, c'est festif!* » fait remarquer Moana Brotherton. Le hasard faisant bien les choses, le gouvernement polynésien a reçu le mois précédent le certificat authentifiant l'inscription du site au patrimoine de l'humanité. Une double publicité pour le Paysage culturel Taputapuātea.

C'est une vue aérienne du Paysage culturel Taputapuātea qui a été retenue par la DCP et l'OPT après de nombreuses discussions et simulations. Il était nécessaire pour la direction de la DCP, de montrer que « *c'est un paysage, et non seulement un marae, qui a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.* ». Il ne s'agissait donc pas de mettre en avant un seul élément, mais de réussir à faire entrer dans un timbre les montagnes, la passe, et évidemment la partie la plus connue du site, le *tahua-marae*. La photographie retenue a été prise par Martine Rattinassamy, de la DCP, lors d'un survol en hélicoptère organisé en septembre 2016 à l'occasion de la venue de l'archéologue néo-zélandais Kevin Jones, mandaté par l'Icomos pour le comité du patrimoine mondial de l'Unesco.

Si l'idée d'émettre ce timbre a été soumise dès janvier 2016, sa concrétisation n'a pu être célébrée que le 14 décembre dernier. Le délai peut paraître long, mais les philatélistes le savent : cela demande beaucoup de temps et de travail. « *Chaque année,*

Un outil de promotion et de valorisation

Édité à 80 000 exemplaires, il est vendu à des collectionneurs du monde entier et sera notamment présenté par l'OPT lors d'un salon en Chine, en juin prochain. Sa valeur faciale est de 100 Fcfp, soit le coût d'un affran-

chissement vers la France métropolitaine. Le timbre ne sera pas seul à faire voyager le bien inscrit partout dans le monde : une enveloppe « premier jour » a également été réalisée. « *C'est l'occasion de montrer autre chose* », explique Moana Brotherton. Tirée à 1 200 exemplaires, d'une valeur de 180 Fcfp, elle valorise un aspect du site, le *marae* Hauviri et la pierre d'investiture Te-papa-tea-ō-Ruea. On y voit aussi un cachet représentant la pieuvre Tumu-Ra'i-Fenua. À l'avenir, la DCP souhaiterait d'ailleurs l'émission d'autres timbres mettant en avant des monuments et des aspects particuliers de ce vaste paysage culturel. ♦

PRATIQUE :

+ d'infos : le site de la DCP www.culture-patrimoine.pf, et le site de la philatélie de Polynésie française www.tahitiphilatelie.pf

Entre tradition et modernité : une pirogue télécommandée

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART
TEXTE ET PHOTOS : BENOÎT BUQUET

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Viri Taimana et son modèle réduit de pirogue à voile traditionnelle, dans la cour du Centre des métiers d'art à Papeete.

Et si on gardait une âme d'enfant ? Une pirogue de forme précoloniale, en modèle réduit et télécommandée, est en cours de fabrication au Centre des métiers d'art. Viri Taimana, le directeur du centre veut revenir aux formes traditionnelles.

Une voile très haute mais pas très large, un petit moteur et une télécommande... Viri Taimana, le directeur du Centre des métiers d'art (CMA), s'est lancé à la fin de l'année 2018 dans la construction de petites pirogues traditionnelles télécommandées. Fin décembre, il a dévoilé son premier modèle au Hiro'a : une coque de soixante centimètres de longueur, deux *tato* et un balancier en bois, ainsi qu'un grand mât et une voile haute et étroite. À l'arrière, un petit moteur, avec une embase et une hélice miniaturisées.

L'idée de Viri Taimana : « Revenir à des formes traditionnelles qu'on ne voit plus, réhabituer les gens à voir des pirogues tra-

ditionnelles. C'est une idée farfelue à moi, et quelques élèves se sont mis dessus. Pour l'instant, elle a un moteur, un émetteur et un joystick. Il reste à trouver la pièce détachée pour diriger la voile, pour qu'elle se positionne par rapport au vent », raconte le directeur du CMA.

Cette pirogue traditionnelle commandée à distance a une forme très particulière, aujourd'hui disparue. « Nous avons repris les modèles précoloniaux retrouvés dans les gravures : une grande voile très haute et très peu large. La plus vieille voile polynésienne conservée se trouve au British Museum. Elle fait neuf mètres de haut et deux mètres dans sa plus grande largeur », raconte Viri Taimana.

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Ce que j'aime bien dans ce modèle, poursuit-il, c'est que même dans les creux, il y a toujours une partie de la voile qui reste opérationnelle. » La voile est si haute qu'elle dépasse toujours au moins d'une pointe quand la pirogue s'enfonce sous les vagues. En contrepartie, la voilure doit être très peu large, sinon la prise au vent serait trop forte et l'embarcation ne serait plus manœuvrable.

Le directeur du CMA a les yeux qui brillent quand il parle de ses premiers tests extérieurs. « J'ai essayé ma pirogue sur l'eau au parc pendant les journées Noël Ensemble. Un jour, nous ferons un modèle grandeur nature pour faire des régates », sourit Viri Taimana.

Pour l'instant, il faut achever la conception de ce prototype à échelle réduite. « Chaque enseignant va en faire un, promet le directeur de l'établissement de formation. L'idée est de pousser les élèves à ouvrir une entreprise de pirogues télécommandées. Il y a une attente : à chaque fois que je la sors sur la plage, les gens demandent où on peut en acheter une. »

Au minimum, la fabrication d'une pirogue à voile traditionnelle télécommandée sert aussi de défouloir pour Viri Taimana : « Les trucs administratifs, c'est insupportable. Alors je me consacre à des idées qui me traversent. Les élèves viennent me demander de participer. Je les laisse faire... » ♦

Le Fifo au cœur des civilisations océaniques

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FIF0,
ET HERENUI GARBUTT, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES ÉLÈVES DU CMA
TEXTE : SULLIANE FAVENNEC - PHOTOS : TFTN/DR



La 16^e édition du Festival international du film documentaire océanien, le Fifo, débute le 2 février pour se terminer le 10 février. Au programme de cette nouvelle édition : 60 films venus de toute l'Océanie dont 13 sont en compétition. Et quelques surprises...

Une Kanak tenant dans sa main une igname c'est l'affiche de la 16^e édition du Fifo, l'igname si fondamentale dans la culture et la civilisation mélanésienne. Mais en Polynésie aussi, et on a tendance à l'oublier, lorsque les premiers navigateurs polynésiens sont arrivés, l'igname constituait la première source d'alimentation. « *Il y a donc une dimension qui dépasse le cadre de la Mélanésie. C'est un tubercule qui est le symbole de l'Océanie* », explique Mareva Leu, déléguée générale du Fifo. Le choix de cette affiche représente ainsi ce lien qui unit les peuples du continent océanien. Un lien fort qui parcourt les films sélectionnés pour cette 16^e édition.

Une nouvelle garde de réalisateurs

Cette année, le comité de sélection a reçu pas moins de 170 films documentaires, soit 32 de plus qu'en 2018, et 50 courts-métrages de fiction. Des productions qui proposent une vision différente et riche de l'Océanie. Parmi tous ces candidats, 60 ont finalement été sélectionnés pour être projetés lors du festival dont 13 en compétition, 15 hors compétition, 10 dans la catégorie « Plus d'Océanie », 11 courts-métrages documentaires et 11 courts-métrages de fiction. Autant de réalisations qui portent la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures, des enjeux et des consciences océaniques du XXI^e siècle.

Les champions en termes de production cette année sont, comme bien souvent, les Australiens avec 55 films. La France suit (28 films), puis la Nouvelle-Zélande (27). La Polynésie française est très présente pour cette 16^e édition avec pas moins de 24 films, tout comme la Nouvelle-Calédonie (17). Si certains pays comme l'île de Pâques manquent à l'appel en 2019, on pourra compter sur des productions venues de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Hawaï, les îles Salomon... À l'instar de l'édition précédente, le Fifo accueille également des productions d'Europe, d'Amérique ou encore d'Asie et du Proche-Orient qui toutes traitent de l'Océanie : États-Unis, Argentine, Afghanistan, Canada, Irak, Philippines, Danemark, Royaume-Uni... Une sélection exhaustive qui n'en est pas moins qualitative au fond, avec un large panel de sujets abordés allant du changement climatique à l'alliance entre traditions en passant par la modernité, la place de la femme, l'immigration, etc. ; mais aussi dans la forme. « *Le niveau général des films augmente dans la réalisation mais aussi dans la technique avec des formes plus originales. C'est certainement le résultat du développement de l'audiovisuel dans l'Océanie, et en particulier en Polynésie*, souligne Mareva Leu. *Il y a une nouvelle garde qui se lève. De nouveaux réalisateurs qui apparaissent et qui maîtrisent de nouvelles techniques. Évidemment, tout cela participe à un renouvellement de l'audiovisuel, et permet aussi un meilleur impact au niveau national car la diffusion est plus large.* »

Découvrir l'Océanie en deux soirées...

Le Fifo ne fait pas seulement la part belle aux longs-métrages de documentaires. Comme on ne change pas une formule qui fonctionne, cette 16^e édition propose deux soirées de courts-métrages. Pour la dixième année consécutive, le festival ouvre ses écrans à la fiction avec

50 courts-métrages projetés le samedi 2 février au Grand théâtre. De l'humour, de l'émotion, de la diversité, de la créativité, et quelques belles surprises attendent les spectateurs. « *Cette soirée promet d'être moins sombre que l'an dernier où il était beaucoup question de mort. Cette année, le public pourra s'amuser avec des films plein d'humour* », souligne la déléguée générale du Fifo. Et le lundi 4 février, le Grand théâtre ouvrira ses portes pour accueillir la soirée *Fenêtre-sur-courts*, consacrée au court-métrage documentaire. Cette séquence offre au public une promenade à travers une grande partie de l'Océanie et la question des femmes, de la lutte pour l'égalité, la tradition, la transmission, les lieux, les noms, les histoires, le journalisme en danger, le *rāhui* version aborigène, le hard rock version maorie, la différence, la ségrégation et même le fait nucléaire déclamé en poème. Ces deux soirées sont très attendues du public, plus nombreux chaque année. Ouvertes à tous et gratuites, elles proposent un format qui plaît beaucoup au spectateur. « *En l'espace de quinze minutes, il plonge et voyage dans un univers différent et vit des émotions diverses. C'est aussi une belle manière de découvrir l'Océanie par le prisme des regards des nombreux réalisateurs en une seule soirée* », explique Mareva Leu. Lors de ces soirées, le public est invité à voter pour son film préféré.

Un festival pour le grand public et les professionnels

Ce public est d'ailleurs au centre du Fifo. Tout est pensé pour qu'il s'immerge au cœur de l'Océanie par l'audiovisuel en quelques jours. Outre les projections dans les différentes salles de la Maison de la culture, de nombreuses activités sont également proposées. Entre deux projections, il est possible de se balader dans les allées du village sur les différents stands. Partenaire historique, Polynésie la 1^{ère} délocalisera son journal, l'émission Fare Ma'ohi et sa radio sur le site du Fifo. Les festivaliers pourront également découvrir le matériel photographique et les drones

de Matarai. Autre stand : celui du casting du Fifo. En 2016, des castings avaient été organisés pour la série *Al Dorsey*, et en 2017, pour *Coup de foudre à Bora Bora*. Cette année, de nombreux rôles aux âges et profils divers sont proposés pour plusieurs séries locales et métropolitaines. Et si le Fifo est un rendez-vous pour le public, c'est aussi un moment de rencontre et de partage important pour les professionnels. Un espace leur est dédié mettant à leur disposition toutes les archives du Fifo depuis sa création. Imaginez seize années de festival regroupées en une seule base de données ! Issu d'une collaboration entre le Fifo et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, le Fonds Fifo constitue sans aucun doute l'un des catalogues filmographiques les plus riches au monde en matière de documentaire océanien. Cet outil extraordinaire permet de valoriser les années de travail du festival mais également d'en assurer la pérennité. Cette mine d'or pour les professionnels sera à disposition dans un espace dédié, la Doc Zone, où réalisateurs, producteurs, diffuseurs ou encore journalistes, pourront visionner à la demande, les films de leur choix. ♦





Trois nouveautés dans les ateliers

Les ateliers sont une tradition depuis la création du Fifo, et ils n'ont cessé au fil des ans de se renouveler. « Chaque année, on fait le plein dans les ateliers, parfois on dépasse même les limites en nombre de personnes. Il est donc important de continuer à proposer des ateliers au public, avec les classiques mais aussi quelques nouveautés », explique Mareva Leu. Ainsi, du mardi au samedi, cinq ateliers sont ouverts au public. Parmi ces ateliers, on retrouve les classiques avec notamment l'atelier Écriture de scénario de Sydélia Guirao, qui existe depuis la création du Fifo. « L'écriture est la base de l'audiovisuel. Il n'y a pas de film ni d'histoire sans scénario », rappelle Mareva Leu. Autre classique : le montage vidéo, animé par Nyko PK16. À l'instar de l'écriture de scénario, le montage est tout aussi important pour donner du relief au film. Cette année, le Fifo propose trois nouveautés : un atelier tournage de reportage animé par Are Raimbault. « Le but de cet atelier est d'inviter le grand public aux techniques de la construction de reportage. C'est un format différent du documentaire mais ils ne sont pas indissociables », souligne la déléguée générale du festival, qui a également tenu à mettre en avant les animations 3D, processus de plus en plus uti-



lisé dans l'audiovisuel. Animé par Toarii Pouira, cet atelier propose au public de découvrir les techniques des images de synthèse et de l'animation 3D. « Ce sont aussi des formats auxquels les producteurs, les réalisateurs ou encore les monteurs font de plus en plus appel. C'est dans l'air du temps, ces techniques ont d'abord été utilisées pour les dessins animés, puis la fiction et désormais les documentaires. Cela apporte une pensée, un regard supplémentaire, cela participe à l'enrichissement des techniques du documentaire », argumente Mareva Leu, ravie de pouvoir proposer cette nouvelle possibilité aux festivaliers. Enfin, le dernier petit nouveau de cette édition est l'atelier doublage audio. Heimana Flohr va demander au public de reconstituer une bande-son d'un film déjà existant. « Souvent, on ne se rend pas compte mais, dans l'audiovisuel, il y a visuel et audio. L'ambiance sonore aide à transmettre des émotions et à construire le message du film. Sur le fenua, il y a peu d'ingénieurs de son, c'est aussi une belle manière d'attirer la curiosité des festivaliers. » Finalement, tous les ateliers se retrouvent autour d'un objectif commun : éveiller les curiosités et susciter des vocations.

PRATIQUE :

- Attention les places sont limitées, il est donc conseillé de s'inscrire auparavant auprès du bureau du Fifo (assistantdg.fifo@gmail.com).
- Pour tout renseignement Tél. : 87 707 016

Rencontres et conférences

Qui n'a jamais eu envie de connaître plus en profondeur la démarche du réalisateur ou du producteur d'un film ? Le Fifo propose d'approfondir la rencontre avec le sujet du film et de mieux connaître les cultures océaniques grâce aux différentes rencontres : celles prévues après les projections des documentaires et celles qui se déroulent traditionnellement sous le banian de la Maison de la culture. Du mercredi au vendredi, le public est ainsi invité à se réunir autour de cet arbre hautement symbolique situé sur le Paepae a Hiro, pour les fameux Inside the Doc. « Quand on a la chance d'avoir une personne impliquée dans la construction du film, il serait dommage de se priver de la rencontrer et d'échanger avec elle », estime Mareva Leu. Autre rendez-vous important, le Pitch Dating. Ouvert à tous, il permet aux professionnels comme aux amateurs de proposer une histoire aux produc-

teurs et réalisateurs du Fifo. Le concept est simple : le participant a quelques minutes pour convaincre et séduire son interlocuteur de l'intérêt, de l'originalité, du potentiel de son histoire. Les inscriptions se font le jour-même à partir de 8 heures.

PRATIQUE :

- *Inside The Doc* : du mercredi 6 février au vendredi 8 février de 10h30 à 13h sur le Paepae a Hiro
- *Pitch Dating* : jeudi 7 février sous le chapiteau de 14h à 15h, inscription à partir de 8h

CONFÉRENCES :

- « Question du genre et genre documentaire » : mercredi 6 février de 9h30 à 10h30 sous le chapiteau
- « Présentation de projets portés par France Télévision » : jeudi 7 février de 9h30 à 11h sous le chapiteau
- « ADN narratif : comment raconte-t-on les histoires en Océanie ? » : jeudi 7 février de 15h30 à 17h sous le chapiteau



Présentation du Good Pitch Pasifika

Comme chaque année, le Fifo organise des conférences et des tables rondes qui traitent de thèmes divers. Cette année, il sera question du genre dans le documentaire, de l'ADN narratif, des projets de France Télévision... Mais aussi et surtout du Good Pitch Pasifika. « Il avait été annoncé en 2018. Cette année, on met les deux pieds dans le plat avec une journée sur la présentation du dispositif et un atelier d'impact pour expliquer comment le Good Pitch peut aider et participer à l'impact d'un film ». Mais qu'est-ce que le Good Pitch ? Ce programme a été créé en Grande-Bretagne par Doc Society. Ce dispositif vise à soutenir l'industrie documentaire par la production de films à fort potentiel d'influence sociale et environnementale. L'Australie, les États-Unis et l'Europe l'ont déjà mis en place ; il arrive désormais aussi dans le Pacifique. Alex Lee, directeur du festival Doc Edge en Nouvelle-Zélande, Hollie Fifer, réalisatrice, et Khadidja Benouataf présenteront cette année les lignes directrices du Good Pitch Pasifika. Une présentation destinée à tout public et qui intéressera les réalisateurs, les producteurs et auteurs de films documentaires mais également les associations, les communautés qui ont une histoire à raconter et qui souhaitent faire bouger les lignes. Cette première rencontre est le début d'une nouvelle aventure autour du documentaire. « Pour le Fifo 2020, on souhaite organiser un Good Pitch local en prévision du premier Good Pitch Pasifika qui se déroulera en novembre 2020 à Auckland en Nouvelle-Zélande », précise Mareva Leu, qui incite tous les professionnels locaux à participer à la première présentation de ce dispositif, qui aura lieu le 5 février sous le chapiteau de la Maison de la culture.

PRATIQUE :

- Mardi 5 février
- 9h30-11h
- Sous le chapiteau de la Maison de la culture
- Ouvert à tous

Un jury d'exception

Cette année, le Fifo a misé sur un jury très professionnel et proche de la culture. Le président du jury de cette nouvelle édition est Carl Aderhold (lire son interview en page 6). Longtemps éditeur chez Larousse, spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle et des Lumières, il a également publié divers ouvrages sur l'histoire de France. En 2018, il se lance dans une série documentaire comme co-auteur sur France 2 : *Histoires d'une nation*. À ses côtés, on retrouve Jacques-Olivier Trompas, auteur et réalisateur de Nouvelle-Calédonie, Hervé Boitelle, fondateur et gérant de la société Bleu Lagon Production. Ce jury est également composé de plusieurs personnalités féminines : la Maorie Manukaroa Anderson qui avait remporté l'année dernière le grand prix du Fifo avec *Making Good Men*, Leanne Ferrer, Hawaïenne, qui a plus de trente années d'expérience dans l'industrie audiovisuelle et dans la télévision, l'Australienne Malinda Wink, directrice du Good Pitch Australia qui vise à produire des campagnes d'impact pour des films documentaires, et enfin Tiare Trompette, figure de la culture polynésienne.



Carl Aderhold



Jacques-Olivier Trompas



Hervé Boitelle



Leanne Ferrer



Malinda Wink



Manukaroa Anderson



Tiare Trompette

Les prix du Fifo

Le grand prix Fifo-France Télévisions et trois prix spéciaux seront décernés par le jury international du festival parmi les treize films présentés en compétition. À ceux-là s'ajoute le prix du public qui récompensera le documentaire préféré des spectateurs parmi les films en compétition, hors-compétition et la sélection « Plus d'Océanie ». Les prix des meilleurs courts-métrages documentaires et de fiction, eux aussi désignés par un vote des spectateurs, viendront compléter le palmarès du Fifo 2019. Au total, sept prix couronneront des films de la sélection officielle du Fifo 2019, dont trois seront choisis par le public.

La soirée de remise des prix se déroulera le vendredi 8 février à 19h au Grand théâtre. Les films primés seront ensuite projetés à partir de 21 heures. La soirée est gratuite et ouverte à tous dans la limite des places disponibles. Pour ceux qui n'auront pas eu la possibilité d'assister à la soirée de projection, ils pourront se rattraper durant le week-end. La programmation est finalisée après la remise des prix et sera disponible sur les sites Internet et les pages Facebook du Fifo et de la Maison de la culture à partir du vendredi à 22 heures.

PRATIQUE :

- Vendredi 8 février
- 19h
- Grand théâtre
- Entrée libre dans la limite des places disponibles

LES TROPHÉES DU FIFU, DES OBJETS D'ART

Depuis 2010, l'association des élèves du Centre des métiers d'Art « Hiva Ora » réalise les trophées du Fifu. Graveurs et sculpteurs mettent ainsi toute leur créativité et leur talent au service du festival. Cette année, les élèves ont eu à créer cinq trophées : le grand prix du jury, les trois prix spéciaux du jury et le prix du public. Depuis la rentrée, les étudiants du CMA se sont impliqués dans la conception et fabrication de ces objets. Il a d'abord fallu proposer des croquis, sélectionner les meilleurs, puis transmettre aux dessinateurs le choix final. Aux sculpteurs et aux graveurs de se mettre ensuite au travail. « On regarde ce qu'on a fait les années précédentes pour améliorer notre travail et évoluer », explique Herenui Garbutt, présidente de l'association. *Faire ces trophées est un bon moyen pour les nouveaux élèves à la fois d'apprendre la culture et de travailler la matière. C'est un véritable apprentissage.*

Un voyage dans l'Océanie

Cette année, les trophées sont confectionnés en bois de *tou* et en nacre. Le Grand prix du Fifu représente une voile traditionnelle, symbole de la navigation du peuple océanien. La nacre blanche met en lumière le type de bois utilisé qui a tendance à être sombre. Quant aux autres prix, ils seront aussi en *tou* avec des gravures en nacre, moins importantes que pour le Grand Prix. Tous les prix auront la forme de *unu*. Cette pièce en bois sculpté est généralement posée sur les *marae*. « C'est l'intermédiaire entre les dieux et le marae, c'est un moyen de communication avec les anciens », explique Herenui, qui ne cache pas la fierté que représentent ces trophées pour les élèves du CMA. « Le Fifu est une vitrine pour nous. Cela permet de partager notre art et notre savoir-faire. On est très honorés d'avoir des trophées qui se baladent dans toute l'Océanie » et sans doute dans le monde entier.



3 QUESTIONS À MIRIAMA BONO, PRÉSIDENTE DE L'AFIFO

L'année dernière, le Fifu a passé le cap des quinze ans, quels sont les enjeux pour la suite du festival ?

Il est toujours le même depuis le début du festival : faire rayonner le documentaire océanien. La difficulté est de pouvoir durer et continuer à satisfaire à la fois le public et les réalisateurs. C'est la mission que nous essayons de remplir à chaque édition, car nous savons que le Fifu suscite beaucoup d'attentes. Le public polynésien est devenu un public d'amateurs du genre documentaire, c'est d'ailleurs pour nous la plus belle satisfaction.

En seize ans, comment le Fifu s'est-il renouvelé ?

Initialement, le Fifu durait trois jours, et il n'y avait que des projections. Puis les ateliers, les rencontres, les débats sont apparus, ensuite le colloque des télévisions, le « off » avec les courts-métrages, et depuis deux ans les courts-docs. De même, « Hors les murs », dans les îles ou à l'étranger, a commencé il y a une dizaine d'années à la demande du public. Ces évolutions répondent aux besoins et aux rencontres que le Fifu a suscitées, ainsi qu'à la personnalité des différents responsables.

Depuis l'existence du festival, a-t-on constaté une évolution chez les réalisateurs de la région et de la Polynésie française ?

Il y a une évolution au niveau des formats : du classique 52 minutes, on est passé en quinze ans à une plus grande variété. Nous recevons aussi bien des documentaires de 15 minutes que des documentaires de 100 ou 180 minutes, mais aussi des séries documentaires... Les thématiques, elles, traitent des mêmes sujets même si je note une certaine amplification des thématiques environnementales comme la montée des eaux, le réchauffement climatique ou le plastique. Des sujets qui touchent particulièrement nos environnements insulaires. Quant à la Polynésie française, le Fifu a clairement accompagné l'émergence de l'audiovisuel professionnel au *fenua*. Nous sommes toujours heureux et fiers de proposer au public des productions locales, dont la qualité est au niveau des autres productions de la région avec pourtant des moyens et une industrie audiovisuelle bien plus restreints.

PRATIQUE :

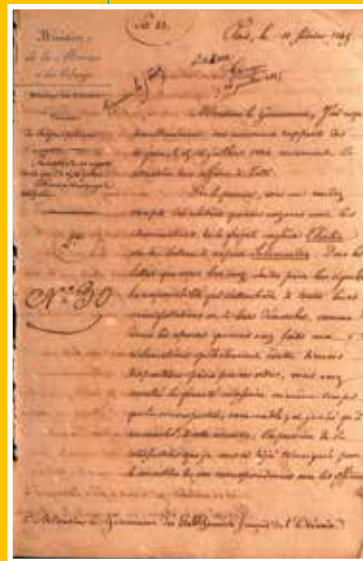
FIFU DU 2 AU 10 FÉVRIER

- Tickets pour les projections en vente sur place
- Rencontres et ateliers gratuits
- **d'infos** : 87 70 70 16 / www.fifu-tahiti.com
- Facebook FIFU Tahiti

Une plongée dans l'histoire polynésienne

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.
TEXTE : CÉDRIC VALAX – VISUELS : SPAA

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA) valorise ses archives en mettant à disposition du public des notices-études, des notes de synthèse contextualisées s'appuyant sur des documents d'époque. Une lecture passionnante permettant de revivre quelques pages, parfois pittoresques, de l'histoire de la Polynésie.



La publication de notices-études, encore appelées « notudes » en interne, rentre parfaitement dans le cadre de la principale mission du SPAA : la valorisation de son patrimoine archivistique. Derrière cette appellation se cache un travail de vulgarisation mené par les historiens travaillant en collaboration avec le service. Une « notude », c'est donc une note de synthèse retraçant un fait marquant de notre histoire en s'appuyant sur des documents d'époque. Il s'agit le plus souvent de correspondances, de notes ou de rapports que les

historiens ont pris soin de contextualiser. Des documents numérisés qu'il est donc possible de consulter depuis son canapé en parcourant le site Internet du SPAA. Une manière très ludique de découvrir ces petites histoires qui ont fait l'Histoire de la Polynésie.

Les premières notices-études publiées à ce jour portent principalement sur des documents du XIX^e siècle. Une époque où les moyens de communication étaient particulièrement lents alors que les sources de tensions engendrées par l'annexion de Tahiti par la France étaient nombreuses. On découvre en effet que durant cette période où règne une « ambiance coloniale faite de petits complots, de suspicions, de ragots, de méfiance », comme l'écrit l'historien Michel Bailleul, les sujets de discorde ne manquent pas. Ainsi, le recrutement de chanteurs et danseurs tahitiens pour une tournée aux États-Unis d'Amérique en 1906 n'est pas bien perçu par le pouvoir colonial et donne lieu à une dizaine

de documents manuscrits. Plus cocasse encore, la rumeur de vente de Tahiti et de ses îles dépendantes aux Anglais en 1906. Une rumeur alimentée par la presse néo-zélandaise elle-même, (mal) renseignée par l'ancien consul américain à Tahiti, Dorence Atwater. Marié à une fille de la puissante famille Salmon, l'ex-diplomate avait interprété le plan de restrictions budgétaires d'alors et le redéploiement des forces, pour prédire le départ des Français, « qui seraient vite remplacés par les Anglais... avec lesquels la famille Salmon a de grandes affinités ! » rajoute Michel Bailleul dans sa notice-étude. Une rumeur qui a tout de même nécessité un démenti officiel du consul français en Nouvelle-Zélande et, localement, du gouverneur Jullien. Plus proche de nous, en 1950, ce courrier de François Mitterrand, alors ministre de la France outre-mer, demandant au gouverneur des informations à propos de Pouvanaa a Oopa.

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel publiera ses « notudes » au fur et à mesure des mises à jour de son site Internet. Des tranches d'histoire à découvrir également dans votre magazine *Hiro'a*. ♦



PRATIQUE

- Retrouvez les « notudes » sur le site Internet du SPAA
- <http://www.archives.pf/liste-livres-rares-et-documents-anciens/>

Les ossements de lipona livrent leurs premiers secrets

RENCONTRE AVEC ÉMILIE PEREZ, ANTHROPOLOGUE EN MISSION À LA DCP
TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Des ossements humains prélevés en 1991 par l'archéologue Pierre Ottino sur le me'ae de lipona, aux Marquises, ont commencé à être étudiés par l'anthropologue Émilie Perez pour le compte de la DCP. Ses premières conclusions éclairent l'histoire de ce site encore mal connu, alors qu'il fait partie des biens choisis en vue d'une inscription des Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco.

Les grands tiki du site archéologique classé du me'ae lipona, situé dans la vallée de Puamau, à Hiva Oa, sont admirés dans toute la Polynésie. C'est une escale incontournable pour les touristes qui visitent l'archipel à bord de l'Aranui, par exemple. Mais qu'y a-t-il sous ces tiki ? Lors de la restauration du site en 1991, à l'occasion du festival des arts des Marquises, l'archéologue Pierre Ottino a effectué des prélèvements. Tout ce qu'il a ramassé a été conservé dans les réserves de la DCP, mais aucune étude n'avait encore été réalisée. Le processus d'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'Unesco pousse à se pencher sur ces biens encore méconnus, dont le site remarquable de Puamau.

L'anthropologue Émilie Perez s'est donc vu confier la mission d'étudier les ossements humains prélevés en 1991. Il a fallu d'abord procéder à un tri : « Tout était

mélangé, il y avait aussi des ossements d'animaux et des éclats de pierres dans les caisses », raconte Émilie Perez. L'anthropologue a ensuite lavé les ossements humains à la brosse à dents et à l'eau uniquement, tant ils sont fragiles. L'étude à proprement parler a alors pu commencer. Chaque os est identifié selon sa position dans le squelette humain ; les crânes et les coxaux* sont les plus « parlants », ils permettent plus facilement de dire s'il s'agissait d'une femme ou d'un homme. À lipona, seul un coxal et quelques crânes ont été relevés, il a donc fallu se reposer sur l'étude des autres os pour établir qu'il y avait environ 17-18 individus, dont au moins une femme et cinq enfants, deux morts à la naissance et trois autres plus âgés, jusqu'à vingt ans (en anthropologie, un individu est considéré comme un enfant tant qu'il est toujours en croissance).

*Os coxal : os relatif à la hanche

Des individus grands et costauds

Comment sont morts ces individus et pourquoi ont-ils été enterrés sur ce site ? Y a-t-il eu des sacrifices humains ? « On ne trouve pas de trace de traumatisme violent, si ce n'est une fracture étrange sur un squelette, au niveau des jambes », raconte Émilie Perez. La chercheuse a relevé des « pathologies basiques, des infections, des kystes sur les mains qui indiquent que le travail manuel était important ». D'une manière générale, l'état de santé de ces individus était très bon : « On note une bonne hygiène dentaire, avec très peu de caries. Ce sont les individus les plus grands et les plus costauds que j'ai étudiés. » La présence de squelettes d'enfants peut laisser penser que c'est la famille d'un chef qui a été enterrée, mais il faudra procéder à des analyses ADN pour savoir si ces individus étaient apparentés. Autre inconnue, pour le moment : l'âge des individus. « Pour les adultes, il est difficile de déterminer un âge précis de décès, les marqueurs varient selon les populations, or les études sur les Polynésiens sont très rares, on doit utiliser des références fondées sur la population américaine, ce qui introduit un gros biais », explique Émilie Perez. Pour plus de fiabilité, seules deux catégories sont retenues : moins de 30 ans, plus de 40 ans.

Maintenant que toutes les mesures ont été prises, que les ossements ont été étudiés, l'anthropologue va rédiger un rapport, qui sera accessible au grand public. En parallèle, seront menées des études au carbone 14 et des analyses ADN. Émilie Perez est aussi en contact avec Pierre Ottino, qui a conservé de la documentation de ses fouilles effectuées en 1991. À terme, cette étude devrait permettre d'en savoir plus sur la population de Hiva Oa et sur les pratiques funéraires des ancêtres des Marquisiens. ♦



27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

UNE HISTOIRE ENCORE PLEINE DE MYSTÈRE

Derrière le superbe site archéologique du me'ae lipona et ses tiki majestueux, il y a une histoire riche, violente, et à bien des égards encore mystérieuse. En 1897, Karl Von den Steinen, du musée de Berlin, s'est rendu sur place ; il a pris des photographies et a recueilli les traditions orales. D'après elles, trois nobles vivaient à lipona dans le passé. Ils sont entrés en conflit avec leurs voisins et ont capturé un de leurs chefs, qu'ils ont offert en sacrifice. Pour venger sa mort, des clans proches et alliés sont entrés en guerre et ont réussi à vaincre les trois nobles, qui ont alors été chassés de leurs terres. La résidence de chef a ensuite été transformée en un me'ae.

Cette transformation du site pourrait avoir eu lieu au cours du XVIII^e siècle, selon les études réalisées par Karl Von den Steinen et l'archéologue Pierre Ottino, en 1991. En 1956, des archéologues norvégiens, dont Thor Heyerdahl, s'étaient intéressés au site et avaient estimé que les fondations de la terrasse remontaient aux XIV^e et XV^e siècles, mais on sait aujourd'hui que « ces datations sont fausses », rapporte Émilie Perez. Pour le vérifier, des échantillons issus des campagnes de fouilles vont prochainement être analysés au carbone 14.

PRATIQUE

- DCP
- PK 15 – Pointe des pêcheurs – Nuuroa
- Tél. : 40 507 177
- webmaster@culture.gov.pf
- www.culture-patrimoine.pf

E aha te parau nā te MARAE ?

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, DIRECTEUR DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, EN CHARGE DU SUIVI DES DOSSIERS D'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

'Ia parauhia te ta'ō « MARAE », e hiti mai te tahi fēurira'a māna'o nō te tī'aturira'a 'e nō te orara'a tōtiare 'e poritita, tei 'i i te MĀ 'e te TI'AMĀ 'e 'o tei niuhia i te hau-manava ō te Ora, te Rī'i, te Tura, te Ipo, te Maita'i, te Manea 'e te Hau ho'i ; mau māna'o manava i papahia 'e te Atua nui rahu ao ra 'o Ta'arua-Nui, 'a rahu 'e 'a tahu ai 'o ia i te ao mā'ohi i te tau mūa ra i te pō ra.



© DCP

Teie nau māna'o manava i papa i te rahu-ra'a 'e te fa'anahora'a ō te ao 'e ō te mau mea ato'a e vai nei 'e e ora nei, 'ua arata'i ia, mai te tau'auui mai, i te orara'a fa'aro'o 'e te orara'a noa ō te nūna'a mā'ohi.

'E inaha, 'ei niu-mure-ore-ra'a i teie nau māna'o manava i papahia i te fēurira'a mā 'e tī'amā o te « MARAE », 'ua ha'amau roa te Mā'ohi i teie nei ta'ō i roto i te vā : mai tei ha'apī'ihia mai 'e te Atua rahu nui ra, 'ua vāhi 'e 'ua āua 'o ia i te tahi tūha'a vā 'o ta na i tapu 'e 'o tei hau roa a'e i te ra'a, 'e 'ua fa'au-ta i roto i tō na iho mārae, 'oia tō na ferurira'a, tō na tī'aturira'a, tā na ha'apa'ora'a. 'Ua patu 'o ia i teie marae i te papa-fenua mai roto mai iā Te-Papa-Mahora 'e i te papa-tai mai roto mai iā Te-Papa-Farepu'a.

'A tae ho'i, fānau mai ra te marae, 'ei māhora ha'amorira'a e tū i te ra'i āteatea ; 'ua faohia nō te hō'ē ānei Atua, te hō'ē tāura, te hō'ē va'a-mata'eina'a, te hō'ē 'āti ta'ata, nō te hō'ē va'a hiva ānei, 'e 'aore ia nō te tahi ora ō te aru-tai-māreva, nō te mea e marae ho'i tō te mau mea ato'a 'o te e riro 'ei pito e fero nei i te Atua 'e te ta'ata, i te Ao-Rā'i 'e te Fenua, i te Pō 'e te Ao.

'Ua 'itehia te parau nō te marae nā te ao mā'ohi tā'ato'a, 'ei ta'ō 'e 'ei tihi ha'amorira'a 'e fa'atupura'a 'ōro'a ra'a nō te mau atua.

'Ei hōho'a patu ineine 'e nahonaho hope roa, 'ua ahu-hāere-hia te marae i roto i te ārea tau tenetere X nā Pōrinētia hiti'a-ō-te-rā 'e mai roto atu, 'oia ho'i iā i te mau

ta'amotu Totaiete, Rarotō'a, Tūha'a-pae, Tuamotu 'e, toro roa atu i te fenua Vaihi 'e i Rapanui (e pi'ira'a reo mā'ohi ta'a 'e rā tō te ta'ō marae i te reira mau tūha'a fenua).

Te mana'o nei te mau tī'a vāna'a 'ihi papa ē, e mea huru 'ōhie noa te hāmanira'a ō te mau marae i patu-matamua-hia : hō'ē tūha'a vāhi āteatea 'āuaa 'e te tahi nau 'ōfa'i tī'a. I te mau fenua Totaiete, nō te mau marae tāhito roa a'e, 'ua patuhia hō'ē 'āua, hō'ē ahu 'e te tahi nau 'ōfa'i tī'a. Te marae tāhito roa a'e ō te mau fenua Totaiete i tuatāpapa-tau-hia mai, 'ua fāitohia ia nō te ārea mata-hiti 1350-1400 nā muri iā I.-K.

I muri mai, i roto na paha te mau tahu'a patu marae i te ha'apori atu i te fa'anahonahora'a ō te hōho'a patura'a. I Ni'a-Māta'i, e mea pinepine te marae i te 'āuhia i te patu teitei ; e hōho'a mou'a tō te ahu i ahu-hia i te 'ōfa'i 'arā 'e pu'a. I Raro-Māta'i mā, e mea varavara te patu marae, 'āre'a te ahu ra, e hōho'a paepae rōroa ia 'e te teitei tei ahuhia i te papa pu'a rārahi. Te māna'o ra te mau tī'a vāna'a 'ihi papa e 'ua tae'ahia te hōho'a patura'a marae i te tahi fāito rārahi mau mai te 'ōmuara'a ō te tenetere 17.

E'ita te marae i te tahi patura'a oti, e mea 'atu'atu-tātā'i-pinepine-hia 'o ia, 'e vētahi taime, 'ua tāuiui-hāere-hia nō te fa'arārahi ānei iā na 'aore rā nō te ha'apori atu i te tahi nau tūha'a rī'i 'āpī, 'e e tae ato'a i te patu-fa'a'āpī-roa-hia mai.

Te vai nei te mau tao'a tei fa'anahohia i ni'a i te marae 'ia tupu te mau 'ōro'a ha'amorira'a, mai te fata pūpūra'a ō, te pahu ānei, te tapa'au, te tira fa'a'una'unahia i te tapa 'e te huruhuru manu uri rau, 'e te vai atu ra. 'Ua patu-ato'a-hia te tahi nau fare nā te hiti 'āua marae, mai te fare-iāmanaha vaira'a tao'a tapu 'e 'ānaena, te fare-tahu'a-pure ānei, te fārau-va'a ho'i vaira'a nō te mau va'a tapu 'e mo'a... ♦

Qu'est-ce que le MARAE ?

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, DIRECTEUR DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, EN CHARGE DU SUIVI DES DOSSIERS D'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

Le concept de MARAE traduit une pensée (RAE) religieuse et sociopolitique pure et noble (MĀ) qui procède de puissantes valeurs premières de Vie, d'Humilité, de Respect, d'Amour, de Bonté, de Beauté et de Paix, fondées par le grand dieu créateur lui-même, Ta'arua-Nui, alors qu'il créa l'univers polynésien aux temps mythiques des Origines.

Ces valeurs qui présidèrent à la création et à l'organisation des mondes, des êtres et des choses régirent de tout temps la vie profane et spirituelle du peuple mā'ohi.

Ainsi, et afin d'asseoir à jamais ces valeurs mythiques inhérentes au concept de MARAE, le Polynésien les encensa en les matérialisant dans l'espace : et comme le lui avait enseigné le Grand Créateur, il délimita un espace clos qui deviendrait le réceptacle le plus sacré, le plus sanctifié et dans lequel il bâtit un temple à ciel ouvert, de basalte et de corail, l'un extrait de la fondation originelle qui s'étend Te-Papa-Māhora, et l'autre puisé dans la fondation minérale de corail Te-Papa-Farepu'a.

Le marae en tant qu'espace ouvert cérémoniel était né ; le Polynésien le dédicaça à un dieu ou un ancêtre divinisé, à une communauté, une lignée ou un clan, ou bien encore à un élément de la Nature, de sorte que chaque chose, chaque être était dépositaire de son propre marae qui, tel un cordon ombilical, assurait un lien sacré et inaliénable entre les mondes, ceux du visible, des humains ou Te-Ao et ceux de l'invisible, des dieux ou Te-Pō.

Le marae en tant que « concept » et en tant que monument cérémoniel ou rituel érigé en vue de l'adoration des divinités existe dans toute l'aire polynésienne.

Dans sa forme architecturale la plus élaborée, le marae s'est développé durant

le premier millénaire dans l'aire géographique de Polynésie centre-orientale : les archipels de la Société, des îles Cook, des Australes, des Tuamotu, jusqu'à Hawaï'i et Rapanui (ils y sont désignés par un autre nom vernaculaire).

Les archéologues pensent que les plus anciens marae avaient une forme simple : un espace dégagé et enclos, des pierres dressées. Aux îles de la Société, les plus anciens marae construits réunissaient une cour ('āua), une plateforme sacrée (ahu) et des pierres dressées (ōfa'i tī'a). Le plus ancien marae daté aux îles de la Société remonterait aux alentours de 1350-1400 après J.-C.

Par la suite, les bâtisseurs de marae auraient fait évoluer l'architecture. Aux îles du Vent, les marae sont souvent enclos de grands murs, les ahu prennent la forme de pyramides de basalte et de corail. Aux îles Sous-le-Vent, les murs sont rares, et les ahu sont de longues et hautes plateformes bâties de grandes dalles coralliennes. Les archéologues observent un essor vers le monumental à partir du XVII^e siècle.

Le marae n'était pas un monument figé, il était régulièrement entretenu, restauré, et parfois modifié pour être agrandi ou complété de nouveaux éléments architecturaux, voire reconstruit.

Des objets rituels étaient placés sur les marae durant les cérémonies, tels que tables d'offrandes (fata), tambours (pahu), figures anthropomorphes tressées en feuilles de palme de cocotier (tapa'au), mâts en bois (tira) ornés de tapa et de plumes colorées, pour n'en citer que quelques-uns. Des maisons étaient construites à proximité du marae : le fare-iāmanaha pour entreposer les objets et trésors les plus sacrés, le fare-tahu'a-pure pour les prêtres, le fare 'ōpū-nui pour les gardiens du temple, le fārau-va'a ou hangar pour les pirogues sacrées. ♦



© DCP

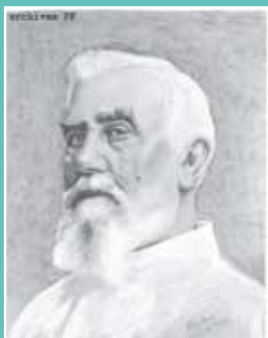
+ d'infos : le site de la DCP
<http://www.culture-patrimoine.pf/spip.php?rubrique211>
Les MARAE en Polynésie

François Cardella, un corse dans les rues de Papeete

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL
TEXTE ET PHOTOS : CÉDRIC VALAX ET SPAA

À la croisée du XIX^e et XX^e siècle, François Cardella est, sans conteste, le plus important personnage politique des Établissements français de l'Océanie*. Pharmacien et homme politique de premier plan, il a laissé son empreinte dans le Papeete d'aujourd'hui, avec une clinique et deux rues à son nom.

L'histoire polynésienne de François Cardella débute le 14 février 1866. Âgé de vingt-sept ans, ce jeune Corse, chirurgien-major et pharmacien de la Marine, débarque de la corvette *Néréide* et pose, pour la première fois, le pied à Tahiti. Trois ans plus tard, le 10 janvier 1869, François Cardella donne un tournant radical à sa vie en quittant l'armée pour ouvrir ce qui sera la première pharmacie civile de Papeete. La même année, et parallèlement à sa profession qu'il exercera jusqu'à sa mort, François Cardella débute sa vie politique. Il devient le conseiller de Pomare V avec qui il a lié amitié. Républicain convaincu et franc-maçon, il est l'un des artisans du rattachement de Tahiti à la France en 1880. Il présidera d'ailleurs la première assemblée consultative, le Conseil colonial, de sa création en 1880 à sa dissolution en 1885 puis le Conseil général de 1885 à 1903. Premier élu à réclamer ouvertement l'autonomie interne des Établissements français de l'Océanie dès 1898 (ce qui lui vaudra quelques inimitiés avec les gouverneurs successifs) et chef du Parti français (dit également Parti catholique en opposition avec le Parti protestant), François Cardella domine la vie politique locale lorsque la France crée la première commune des Établissements français de l'Océanie le 20 mai 1890. Et si François Cardella n'arrive pas en tête du scrutin, devancé par deux proches, les événements démontrent qu'il a conservé son rôle de chef.



François Cardella (27 août 1838 à Bastia - 6 juillet 1917 à Papeete)

Car c'est bien lui qui est élu maire de Papeete lors de la séance d'installation du premier conseil municipal, le 1^{er} décembre 1890. Il sera d'ailleurs souvent, là encore, en conflit avec les gouverneurs, notamment sur les questions de fiscalité. Pour appuyer la politique qu'il défend, il sera à l'origine des premiers journaux de l'île avec *Le Messager de Tahiti*

et plus tard *Les Guêpes* dont il confiera la direction à Paul Gauguin. François Cardella est resté maire de Papeete jusqu'au 6 juillet 1917, date de son décès à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Papeete rend hommage à Cardella

Difficile pour la capitale de ne pas rendre hommage à son premier pharmacien civil et *tāvana*. François Cardella a ouvert sa pharmacie à l'angle des voies appelées aujourd'hui rue Lagarde et rue du Général de Gaulle. Il habite alors une villa située à l'emplacement du Kuo Min Tang 2 (détruit par un incendie en 2010 et démoli en 2013). Ce n'est donc pas par hasard que le passage reliant l'avenue du Général de Gaulle à la rue Anne-Marie Javouhey porte son nom ainsi que la première clinique du Territoire ouverte en 1965, à quelques centaines de mètres. En 1968, la ville rend un dernier hommage à François Cardella en renommant la rue Bonnard, qui borde la façade nord du marché de Papeete. ♦



*EFO, nom donné à la Polynésie française jusqu'en 1946.



La clinique Cardella, ouverte en 1965

Lettres noires sur toiles blanches

RENCONTRE AVEC TAHIRITAPU NORBERT VANAA, ARTISTE
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : VANAA ET LUCIE RABRÉAUD POUR LE PORTRAIT

Tahiritapu Norbert Vanaa, que tout le monde appelle simplement Vanaa, va exposer pour la première fois à la Maison de la culture. L'artiste présentera des tableaux autour des mots, sur leur place dans la construction d'une personnalité.



regardait à travers ses lunettes cerclées de noir et lui demandait ce qu'il allait « manger » aujourd'hui...

Désormais, il est tout à la fois enseignant et étudiant. Avec ses études en sciences de l'éducation à l'université de la Polynésie française, il vise le doctorat pour enseigner à son tour cette matière. La littérature est toujours là. Et il en fait des tableaux. « *Le point commun de mon travail, c'est l'écriture.* » Son inspiration dépend du jour, de l'instant. Ses carnets qui ne le quittent pas enregistrent ses idées quand elles émergent. « *Dernièrement j'étais en train de lire un poème de Baudelaire : Le vieux saltimbanque, "Partout la joie, le gain, la débauche ; partout la certitude du pain pour les lendemains ; partout l'explosion frénétique de la vitalité. Ici la misère absolue, la misère affublée, pour comble d'horreur, de haillons comiques, où la nécessité, bien plus que l'art, avait introduit le contraste". À partir de ce texte, j'ai rapproché la situation avec celle des SDF d'aujourd'hui.* » Il invente de nouvelles phrases ou recopie un texte qui l'a marqué. « *Jessaye de le déconstruire, de le décortiquer, pour l'observer de près.* » Pour lui, rien n'est acquis. Les connaissances sont toujours à approfondir, la réflexion à pousser plus loin. D'un auteur, il lira toutes les œuvres. Il veut voir en deçà de l'iceberg et non seulement sa pointe. Il peut recopier vingt fois un même texte et lire autant de fois un livre. « *Écrire comme seule alternative à cette existence de lettré. Écrire est une passion, je veux aller au-delà des mots. J'écris pour exister.* » ♦

Tahiritapu, rebaptisé par tous Vanaa, prépare sa première exposition. Cet artiste lit et écrit, presque de manière compulsive, depuis des années. Une passion si envahissante que parfois des bribes de textes lui reviennent en tête et il se met alors à les rechercher jusqu'à relire encore et encore le livre qui les contient, pour toujours mieux s'en imprégner. C'est un amoureux des mots. De tous les mots. De toutes les langues. Polyglotte, il cite autant en français, en tahitien, qu'en espagnol ou en anglais, pour partager une idée, s'interroger sur celle-ci et vérifier ce qu'en pense son interlocuteur. Tahiritapu raconte Henri Hiro puis Ulysse. En ce moment, il relit *Le Petit prince* de Saint-Exupéry. Il n'est jamais fatigué de se replonger dans les grands textes. Classiques ou contemporains : il aime tout ! C'est à l'âge de onze ans que cet élan a véritablement pris son essor, sous l'impulsion d'une enseignante : madame Henriot. Il se souvient parfaitement d'elle. Il lisait déjà mais écrire ses propres textes et les dire à haute voix pour vérifier leur sonorité est alors nouveau. Il se tourne vers les livres car il y trouve un horizon. Les camarades, les cours... tout l'ennui. Sauf la littérature où les aventures sont nombreuses, exaltantes et où les mots chantent et s'animent dans son esprit. Il se souvient de la bibliothécaire qui le

PRATIQUE :

Exposition : du 19 au 23 février

- De 9h à 17h (12h le samedi)
- À la salle Muriāvai de la Maison de la culture
- Entrée libre et gratuite
- + d'infos www.maisondelaculture.pf/ / 40 544 544

Tahe Drollet résident artistique en Lorraine

RENCONTRE AVEC PASCAL YONET, DIRECTEUR DE VENT DES FORÊTS ET TAHE DROLLET, ARTISTE POLYNÉSIEEN
TEXTE ET PHOTO : BENOÎT BUQUET



L'artiste Tahe Drollet (à gauche), et Pascal Yonet, directeur de Vent des forêts, centre d'art contemporain en Lorraine.

C'est l'histoire d'une rencontre improbable entre des univers culturels assez radicalement éloignés. Une rencontre entre Pascal Yonet, le directeur de Vent des forêts, un espace rural d'art contemporain en Lorraine, et un artiste polynésien, Tahe Drollet, qui va être invité avant le mois de juillet 2019 pour une création en résidence dans ce coin de forêt de la région Grand-Est où se croisent les cultures du monde entier.

Vent des forêts est tout à la fois un centre d'art contemporain à ciel ouvert, une association d'éducation artistique, un lieu de valorisation pour un territoire rural forestier, et un espace d'expression pour des créateurs de tous horizons en quête d'introspection. Au cœur de la Meuse, entre Verdun et Bar-le-Duc, 5 000 hectares de forêts vallonnées accueillent une centaine d'œuvres contemporaines. Chaque année, depuis 1997, plusieurs artistes s'y installent en résidence et de nouvelles créations sont dévoilées au début de l'été le long des 45 kilomètres de sentiers. Les promeneurs viennent y débusquer des œuvres tantôt monumentales tantôt de taille plus réduite. Pascal Yonet explique avec passion : « L'artiste vient en résidence une semaine ou deux, il loge chez l'habitant, chez un artisan, ou un agriculteur, et la règle est de travailler avec des matériaux locaux, l'argile, le calcaire, le bois, les vestiges de la Première Guerre mondiale, l'exploitation forestière, la chasse... »

Durant le mois de décembre 2018, Pascal Yonet est venu prospecter en Polynésie française, invité par Estelle Berruyer, nouvelle chargée de mission aux affaires culturelles auprès du secrétaire général du haut-commissariat. « Je suis venu prendre le pouls de tous les champs artistiques en Polynésie française, de la danse, des chants polyphoniques, de l'art de la déclamation, des ateliers de nacre, du tissage, des tiki, du tatouage et aussi des plasticiens d'art contemporain »,

raconte le directeur du centre lorrain. Il a visité les salons d'artisanat des Marquises, l'exposition sur les costumes polynésiens au musée de Tahiti, et il est allé visiter les îles de Rikitea et Rimatara. « Il y a des similitudes entre le lieu que je porte en Lorraine et le format des villages polynésiens que j'ai vus aux Gambier et aux Australes : l'économie locale, la cellule familiale, la passion des savoirs des anciens, les gens investis autour de la danse, du tissage, et toutes les strates de l'histoire, les marae et le patrimoine bâti laissé par les missionnaires », raconte Pascal Yonet.

À la fin de son séjour, juste avant les fêtes de Noël, il assurait avoir rencontré l'artiste polynésien idéal pour une résidence à Vent des forêts. C'est Tahe Drollet qui sera invité d'ici le mois de juillet. Avec ses grands masques mêlant les cultures polynésiennes et l'expression contemporaine, Tahe Drollet est l'un des représentants actuels de l'art contemporain polynésien. À trente et un ans, il a déjà exposé à Tokyo, New York et Paris. « Des œuvres d'art dans la nature, c'est inhabituel, réagit l'artiste polynésien avec intérêt et modestie. C'est une organisation différente des festivals : les artistes vont sur place et travaillent avec des artisans locaux. Je connais un certain nombre d'artistes qui ont fait une résidence là-bas, c'est un niveau au-dessus de moi. »

Pascal Yonet a déjà hâte : « Il sera en résidence avec des artistes d'Anvers et de Berlin, qui ont des typologies d'esthétiques différentes, ça crée une émulation. » Reste à définir l'œuvre que produira Tahe Drollet en Lorraine. « Mon rôle est de faire attention à ce que ça ait du sens pour lui, qu'il n'y ait pas une perte d'identité pour l'artiste, et que ça ait du sens pour nous aussi », résume Pascal Yonet. Rendez-vous au mois de juillet, dans la forêt lorraine, pour découvrir la réponse. ♦

PRATIQUE :

- Découvrez le centre d'art Vent des forêts sur www.ventdesforets.com

Hōhō'a, regards croisés sur la polynésie

RENCONTRE AVEC LUCIEN PESQUIÉ, PHOTOGRAPHE ET MEMBRE DU COMITÉ ORGANISATEUR DE HŌHŌ'A
TEXTE : SULIANE FAVENNEC



© Brigitte Bourger

Pour la 8^e année consécutive, l'exposition Hōhō'a présente le travail des photographes professionnels et amateurs au musée de Tahiti et des îles. Un voyage en Polynésie à travers le regard d'une cinquantaine de passionnés de l'image...

Créée en 2009 par l'Association F16 et concrétisée pour la première fois en 2010, l'exposition Hōhō'a attire chaque année des photographes de divers horizons pour un public toujours plus nombreux. Cette année, pas de thème imposé, il suffit pour exposer d'avoir capturé les images en Polynésie française. « On va retrouver de nombreux sujets liés à la culture, au paysage polynésien, mais aussi des sujets moins connus, parfois plus proche de l'actualité, souligne Lucien Pesquié, membre du comité organisateur. On ne veut pas donner de règles particulières car cela permet aux photographes d'être imaginatifs. Ainsi, on découvre quelques belles surprises et on voit la Polynésie autrement. »

De nouveaux regards

Cette année, une cinquantaine de photographes participent à l'événement, qui se déroule du 1^{er} février au 3 mars au musée de Tahiti et des îles. Parmi eux, des professionnels déjà bien connus du public mais aussi des amateurs qui, pour certains, n'ont encore jamais exposé leurs travaux. « Certains amateurs ont peur de se retrouver face à des grands noms de la photographie locale. Mais en fait, on se rend compte que certains d'entre eux sont très bons et qu'ils sont largement au niveau. On découvre de nouveaux regards, de nouvelles visions, de nouveaux styles. Chacun s'exprime avec sa sensibilité et son vécu. C'est ce qui fait

la richesse de ce festival ! », assure Lucien Pesquié qui, en tant que professionnel, va également exposer son travail. Cet amoureux de l'image estime primordial de se rencontrer et d'échanger entre passionnés, pro comme amateurs, aux univers divers, autant que de rencontrer le public.

Une vitrine pour les jeunes

Le photographe aguerri tient d'ailleurs à souligner que l'objectif de la manifestation est d'inciter les jeunes locaux à oser se montrer. « Hōhō'a sert de vitrine. Le soir du vernissage, il y a 500 personnes qui viennent, et les photos vont être exposées durant un mois, c'est donc une belle visibilité pour les photographes. » Le comité a d'ailleurs invité de jeunes amateurs à venir exposer. « Il est important pour eux de se confronter au regard du public, qu'on regarde leur travail mais qu'ils regardent aussi ceux des autres et s'en inspirent. » ♦



© Lucien Pesquié

PRATIQUE : Exposition Hōhō'a

- Du 1^{er} février au 3 mars
- Vernissage le 1^{er} février de 17h à 20h sur invitation
- Salle d'exposition temporaire du musée de Tahiti et des îles
- Ouverte du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarif : 600 Fcfp l'entrée à l'exposition / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans
- Renseignements : www.museetahiti.pf

40 ans de musique

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, FRÉDÉRIC CIBARD EN CHARGE DE LA COMMUNICATION, FRANÇOIS MALRIC, FILS DE CLAUDE MALRIC, UN DES PÈRES FONDATEURS ET PREMIER DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, STÉPHANE ROSSONI, PROFESSEUR DE BATTERIE ET DE PERCUSSIONS, HANS FAATAUIRA, MUSICIEN AU SEIN DE L'ORCHESTRE TRADITIONNEL ET PROFESSEUR DE BATTERIE ET VANINA EHU, PROFESSEUR DE DANSE TRADITIONNELLE
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS : PASCAL BASTIANAGGI, STÉPHANE SAYEB, CAPF

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Conservatoire artistique de Polynésie française fête ses quarante ans. Créé en 1979, on le doit à la rencontre de deux hommes. Maco Tevane, alors conseiller du gouvernement en charge de la culture, et Claude Malric. Retour sur une institution, dont la mission première est la conservation du patrimoine culturel et qui est devenue au fil des années un symbole de mixité culturelle et de partage de la connaissance.

C'est en 1978 que germaît dans la tête de deux hommes, Maco Tevane, ardent défenseur des cultures et langues polynésiennes, et Claude Malric, l'idée d'un conservatoire artistique en Polynésie. En 1979, le Conservatoire artistique territorial (CAT) voyait le jour. Claude Malric en fut nommé directeur, poste qu'il occupa jusqu'en 1984. Il décéda un an plus tard en métropole. « *Le CAT de Polynésie c'était pour mon père sa façon de dire merci à ce pays qui l'a accueilli lui et sa famille et de partager avec le plus grand nombre sa passion de la musique et de l'art, avec ce peuple qui est né avec la musique et la danse dans son cœur* » témoigne son fils, François Malric.

En 2017, un hommage a été rendu aux deux pères fondateurs du CAT, lors d'une cérémonie pendant laquelle le *paepae* du conservatoire a été baptisé du nom

de Maco Tevane. Quant à Claude Malric, son nom trône désormais au-dessus de l'entrée du grand hall.

Le CAT accueillait pour sa première année d'existence trois cent quatorze élèves. À l'époque, seuls la musique classique et les arts plastiques y étaient enseignés. Ce n'est qu'en 1981 que les arts traditionnels ont intégré le cursus du conservatoire. En 2018, à l'aube de ses quarante ans, le Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) accueille 1 800 élèves et 45 professeurs, répartis dans 4 enseignements principaux : les arts classiques, les arts traditionnels – dont la danse qui compte à elle seule 800 élèves –, les arts plastiques et les arts dramatiques.

Le profil des élèves a aussi changé. Élitiste au départ avec des jeunes issus de milieux aisés, le conservatoire a su toucher des enfants qui n'y auraient jamais mis



les pieds et qui, depuis, ont franchi le pas avec l'enseignement des arts traditionnels et la création des classes Cham-Chad (Classes à Horaires Aménagés Musique et Danse) dans différents collèges de Tahiti et Moorea.

Certains ont su y faire leur place et trouver leur voie, devenant des chefs de troupe reconnus. D'autres ont intégré des orchestres philharmoniques ou sont partis faire des études en musicologie dans des établissements prestigieux, en métropole ou ailleurs, comme Hitaeteta Viriamu qui prépare son entrée à l'Académie royale de Londres. L'un d'entre eux, particulièrement, s'est fait un nom dans le chant lyrique, le baryton Steeve Mai.



Fabien Dinard

Fabien Dinard : « *Le conservatoire, c'est le pays. C'est une institution pour nous, Polynésiens.* »

Directeur depuis 2005, Fabien Dinard est entré au CAPF en 1998 en tant qu'enseignant. Il y a enseigné la danse, la culture et la civilisation polynésiennes avant de prendre les rênes de l'institution.

Ses meilleurs souvenirs, c'est lors des concerts où les enfants dansent et chantent l'amour de leur pays : « *C'est un sentiment de fierté. C'est indescriptible. J'ai beaucoup d'émotion quand je vois cela. Quand j'entends deux cents enfants chanter des himene traditionnels, ça me prend aux tripes à chaque fois. L'art, la culture, avec le sport, il n'y a que cela pour nous donner des émotions pareilles.* »

Sa plus grande fierté, c'est d'avoir ouvert la voie de l'enseignement classique à des enfants polynésiens et aussi d'avoir attiré des enfants métropolitains dans les classes d'arts traditionnels. Le conservatoire est devenu sous sa coupe, un symbole de mixité, de brassage culturel et de partage.

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Stéphane Rossoni

Stéphane Rossoni : « *Le conservatoire, c'est ma deuxième famille.* »

Stéphane Rossoni est professeur de batterie et de percussions. Arrivé en 1983 au conservatoire dans le cadre du dispositif du Volontariat à l'Aide Technique pour une durée de quatorze mois, cela fait trente-cinq ans qu'il y enseigne. « *Le conservatoire est ma deuxième maison car j'y passe beaucoup de temps et a été aussi ma deuxième famille, car partir à vingt-et-un ans à 18 000 km de la France, ce n'est pas évident.* »

Souvenirs et anecdotes lui reviennent en mémoire : « *Lors du traditionnel appel des élèves pour relever les absences, je ne comprenais pas pourquoi personne ne me répondait... je n'étais pas encore familiarisé avec le haussement de sourcils !* »

Sa plus grande fierté est que « *le CAPF a su garder le cap de la motivation de l'innovation, du dynamisme et propose des prestations et créations que nombre de conservatoires de métropole pourraient nous envier.* »





Hans Faatauira

Hans Faatauira : « *Alors en échec scolaire, c'est la musique qui m'a sauvé..., le conservatoire.* »

Hans Faatauira est musicien au sein de l'orchestre traditionnel et enseigne la batterie. C'est à l'âge de neuf ans qu'il a pris ses premiers cours de batterie classique avec Stéphane Rossoni, qu'il a rejoint en 1998 comme enseignant. « *J'ai la chance maintenant d'évoluer avec mon maître de l'époque. Mon père spirituel.* »

Fort d'une formation classique acquise au conservatoire, il a pu immortaliser dans des partitions quelques mélodies traditionnelles. « *Cette connaissance de l'écriture m'a permis de coucher sur papier des mélodies qui jusqu'alors se transmettaient oralement. C'est un peu le rôle du conservatoire, conserver ses musiques pour ne pas qu'elles disparaissent.* »

Sa plus grande fierté : voir des Tahitiens évoluer au sein du grand orchestre symphonique et inversement, des *Popa'a* s'initier aux arts traditionnels.



Vanina Ehu

Vanina Ehu : « *J'ai enseigné jusqu'à trois générations d'une même famille.* »

Vanina Ehu a intégré le conservatoire en 1989 : elle enseignait la danse en même temps qu'elle apprenait son métier de professeur sous la houlette de Louise Kimitete. « *Si l'enseignement classique possédait une salle au conservatoire, les arts traditionnels faisaient à l'époque un peu figure de parents pauvres. On n'avait pas de salle. Il fallait que l'on se déplace dans les écoles de Tahiti pour enseigner la danse. Désormais, ce n'est plus le cas, enseignements classique et traditionnel marchent main dans la main pour transmettre le savoir.* »

Sa plus grande fierté : « *Beaucoup de mes anciens élèves ont monté leur troupe de danse ou leur école, parfois même à l'étranger. (...) c'est une façon d'être récompensée du travail que j'ai fait.* » ♦

PRATIQUE :

- Le CAPF propose quatre sections : arts traditionnels, arts classiques, arts oratoires et arts visuels.
- Tél. : 40 501 414
- communication@conservatoire.pf
- www.conservatoire.pf

► DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP) - TE PAPA HIRO'A'E FAUFA'A TUMU
 MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
 MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI) - TE FARE MANAHA
 CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE UPA RAU
 SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL (ART) - PU OHIPA RIMA'I

ZOOM SUR...

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE : UN NOUVEAU NOM POUR DE NOUVELLES MISSIONS

Le changement a été officialisé par la publication de l'arrêté n° 1984 CM du 04/10/2018 au Journal officiel de la Polynésie française, le 12 octobre 2018 : il faut désormais parler de « *direction de la culture et du patrimoine* » (DCP). Ce n'est pas une révolution, le service reste situé à la Pointe des pêcheurs – Nu'uroa, à Punaauia, et son personnel ne change pas, mais ses missions ont été précisées et son organisation a été revue. « *L'idée était de bien fixer le cadre, avec la création d'un échelon central et d'un échelon décentralisé* », explique Valérie Clément, juriste de la DCP. Les cellules sont désormais bien identifiées, chaque agent connaît précisément sa place. L'échelon central est celui de la direction, et l'échelon décentralisé comprend trois cellules, dont celle qui est au cœur de la DCP : la cellule du patrimoine culturel, avec ses missions de protection et de sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel, les recherches archéologiques, le classement des biens historiques...

Les deux autres cellules sont celles du développement culturel et artistique, et celle des médias culturels et communication. La subdivision administrative de la DCP aux îles Sous-le-Vent basée à Opoa en représentation directe de la DCP est également en charge de la gestion du paysage culturel Taputapuātea. À cette occasion, deux nouvelles missions ont été officiellement ajoutées : les dispositifs du Code du patrimoine et du Code de la propriété intellectuelle, et le suivi des dossiers de candidature à l'Unesco.

Pour ce qui est du nom, Valérie Clément précise que la « *direction* » reste un service. Cette dénomination signifie que la DCP a une compétence générale dans le secteur de la culture, sans pour autant se situer au-dessus des autres services.

DESSINE-MOI 2019

Les enfants âgés de 8 à 13 ans ont jusqu'au 2 février pour participer au concours de dessin organisé par l'association Les Amis du Musée de Tahiti & des Îles. Sur un bandeau de 20 cm de long et 7 cm de hauteur, les jeunes artistes doivent représenter l'année 2019 à partir d'éléments du patrimoine polynésien (objets, fruits, etc.). Peu importe la technique choisie (collage, gouache, dessin assisté par ordinateur...), seules la créativité et l'imagination comptent. L'œuvre sélectionnée sera publiée comme photo de couverture sur la page Facebook de l'association et le gagnant recevra un lot de livres jeunesse. Si le dessin fait l'unanimité au sein de l'association, celui-ci se verra même apposé sur des t-shirts.

Depuis 2013, l'association Les Amis du Musée de Tahiti & des Îles permet au musée de mener des actions auprès des plus jeunes et de s'équiper de matériels spécifiques via des levées de fonds, l'organisation d'ateliers payants, du sponsoring, etc.



PRATIQUE :

- Pour participer, le document final doit être numérisé ou photographié, puis envoyé à associationamti@gmail.com avec le nom de l'enfant, son âge et l'adresse mail d'un des parents.
- Facebook Association Les Amis du Musée de Tahiti et des îles

19^e SALON DE LA BIJOUTERIE D'ART

En quête du cadeau parfait pour la Saint-Valentin ? La 19^e édition de l'indispensable et incontournable Salon de la Bijouterie d'Art se tiendra du 8 au 14 février 2019 dans les locaux de la mairie de Papeete. Elle ouvrira ses portes de 8h00 à 17h00 chaque jour. À noter toutefois que le dernier jour, le salon fermera ses portes à 16h00.

Pour 2019, c'est donc au sein de l'hôtel de ville de la capitale qu'environ une vingtaine d'exposants seront réunis pour offrir au public leurs plus belles créations de bijoux artisanaux. Si la grande majorité des artisans-bijoutiers sont de la place, certains feront le déplacement depuis les îles Marquises et Tuamotu, apportant avec eux le fruit de leur immense talent créatif. Sans thème particulier, c'est une exposition qui promet un vaste choix, tant par l'originalité des œuvres proposées que par l'éventail des prix. Ainsi, chacun(e) peut espérer dénicher ce qui fera chavirer le cœur de sa chère et tendre moitié.

PRATIQUE :

- 19^e Salon de la Bijouterie d'Art
- Lieu : Mairie de Papeete
- Dates : du 8 au 14 février 2019
- Horaires : de 8h à 17h (16h le dernier jour)
- Contact : Mama Fauura Bouteau (87 75 03 63)

DES COURS D'ARTS NUMÉRIQUES AVEC HTJ

Au mois de février, le Conservatoire artistique de Polynésie française reprend les cours d'arts numériques avec, comme enseignant, le graffeur HTJ. L'artiste est bien connu sur le territoire notamment grâce à ses fresques qui ornent les murs de nombreux bâtiments de la capitale ou ses designs pour planches de surf.

Pour suivre ce cursus, il faudra au préalable avoir des bases de dessin, car les cours portent sur l'utilisation des outils numériques comme Photoshop et Illustrator. Vous découvrirez les bases de ces deux logiciels incontournables dans le monde de la création numérique, qui vous permettront de créer vos visuels, faire de la retouche d'images et des photomontages. Des cours théoriques et pratiques seront développés au long de l'année sur la conception d'affiches, de flyers, etc. Avec la maîtrise de ces deux logiciels, la seule limite que connaîtront vos créations sera votre imagination.

PRATIQUE :

- Pour tout renseignement, contacter le Conservatoire au 40 501 414 ou par mail communication@conservatoire.pf
- www.conservatoire.pf



CLAP DE FIN POUR L'EXPOSITION « LA DANSE DES COSTUMES »

L'exposition « La Danse des Costumes » qui se tient depuis le 26 juin 2018 au musée de Tahiti et des îles s'est clôturée le 13 janvier. Soixante-dix costumes de danse qui datent de 1930 à nos jours étaient présentés. Outre la collection des « grands costumes » primés au concours de chants et danses traditionnels du Heiva depuis 1993, le public a pu aussi apprécier huit costumes anciens d'une période variant de 1930 à 1960. L'occasion de découvrir de près le travail minutieux des artisans qui créent chaque année ces tenues pour une durée éphémère, celle du Heiva. À l'exposition exceptionnelle, affluence exceptionnelle : le musée a en effet enregistré l'un de ses meilleurs taux de fréquentation pour cette belle rétrospective. Un véritable succès populaire.

Suite à cette exposition, chaque costume a été photographié puis rangé dans la réserve du musée dans un endroit spécialement conçu pour eux où reposent un peu plus de 200 costumes. Mais ceux-ci risquent de « danser » de nouveau vers d'autres horizons. Miriama Bono, la directrice du musée, est en contact avec d'autres musées de la région, et de métropole afin qu'à l'échéance 2019 - 2020, l'exposition voyage.

Du 3 février au 3 mars, la salle d'exposition temporaire accueillera l'exposition *Hōho'a* (lire en page 33) qui regroupe les plus talentueux photographes de Polynésie. Puis la salle fermera ses portes pour les rouvrir le 29 mars où elle accueillera les pièces maîtresses du musée, déposées auparavant dans la salle d'exposition permanente, celle-ci étant fermée pour travaux. Cette exposition s'appellera *Tupuna Transit*, clin d'œil au déménagement des œuvres du musée initié au mois de décembre.



© Christian Durocher

LE 'ORI TAHITI À L'UNESCO, ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

En 2017, le 'ori tahiti a été officiellement inscrit au patrimoine immatériel français. Une première étape nécessaire pour se voir, peut-être, classé au patrimoine immatériel de l'Unesco. Le 'ori tahiti compte de plus en plus de pratiquants à travers le monde, et cette reconnaissance au plan international, outre valoriser le travail de tous ceux qui s'adonnent à cet art, favoriserait un tourisme de niche autour d'événements tels que le Heiva ou le Hura Tapairu.

Le 23 novembre 2018, une délégation polynésienne conduite par le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, a donc été défendue à Paris l'inscription du « 'Ori Tahiti, pratique artis-

tique, sociale et culturelle de Tahiti et des îles de la Société » sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Un dossier désormais entre les mains du Comité du patrimoine ethnologique et immatériel qui doit décider de son intégration ou pas dans la liste annuelle des six dossiers validés pour les prochaines années. Le ministre de la Culture, Franck Riester, et le président de la République sélectionneront ensuite celui qui sera présenté à l'Unesco, sachant que chaque État ne peut en soumettre qu'un tous les deux ans. Ce n'est que courant mars 2019 que l'on saura si le 'ori tahiti sera le dossier défendu par la France devant l'Unesco, dont la réponse suivra en 2020.



HEIVA TAURE'A : DEUXIÈME ÉDITION !

La deuxième édition du Heiva Taure'a va se dérouler les 8, 9 et 10 mars prochains. Le nombre de participants augmente, car ils étaient 9 collèges l'an dernier pour la première édition et seront 16 cette année dont certains des Marquises, des Australes et des Tuamotu. Ce sont trois établissements (Taravao, Tipaerui et Maco-Tevane) qui ont souhaité mettre en place cet événement afin de valoriser l'implication de leurs élèves des classes Cham-Chad. Au-delà de la manifestation, c'est une véritable démarche pédagogique qui est mise en place. Plusieurs domaines sont impliqués dans la préparation du spectacle : les lettres modernes, la langue vivante *reo mā'ohi*, l'éducation musicale et l'EPS. « La prise en compte du rythme et du mode d'apprentissage de chaque élève est considérée afin d'ancrer l'apprentissage dans la culture, surtout au niveau du reo tahiti, la combinaison de la langue et de la culture ayant largement fait ses preuves dans l'apprentissage des langues vivantes », explique la Maison de la Culture.

L'année dernière, Maco-Tevane avait obtenu le prix spécial du jury et le collège de Teva i Uta le premier prix Heiva Taure'a.

PRATIQUE :

- À To'atā les 8, 9 et 10 mars.
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf / Facebook Maison de la Culture de Tahiti

Programme de janvier et février 2019

40

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÈNEMENTS

2^e Nuit de la lecture

TFTN/Polynélie

- Samedi 19 janvier de 16h00 à 20h00
- **De 3 à 5 ans** : éveil corporel, pyjama party
- **De 5 à 12 ans** : Kamishibai, théâtre d'ombres et chuchoteur, peinture naturelle, chasse au trésor, escape game, marque page
- **Ados et adultes** : sieste acoustique, causeries avec Libor prokop
- **Tout public** : live painting, nuits d'ailleurs (contes et légendes dans différentes langues avec un résumé en français)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 546
polynelivre@gmail.com ou 87 363 154
www.maisondelaculture.pf
- Médiathèque et espaces de la Maison de la culture



16^e Festival International du Film Océanien

Du 2 au 10 février

Le off du Fifo

- Samedi 2 février à 19h : 9^e nuit de la fiction
- 11 documentaires de fiction
- Entrée libre avec carton d'invitation à retirer à la Maison de la culture
- Grand théâtre
- Lundi 4 février à 19h00 : Fenêtre-sur-court
- 11 films documentaires courts
- Entrée libre avec carton d'invitation à retirer à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre



Cérémonie d'ouverture

Mardi 5 février à 8h00

- Sur le Paepae à Hiro
- Entrée libre

Projections de documentaires

Du mardi 5 au dimanche 10 février

- De 8h à 22h - Grand théâtre, Petit théâtre, Salle de projection et Salle Muriāvai
- 13 films en compétition et 15 films hors compétition

Rencontre et ateliers

Pour le public :

- Programme spécial scolaires du lundi au jeudi et marathon d'écriture
- Conférences, rencontre avec les réalisateurs, village du Fifo
- Ateliers gratuits – inscriptions au 87 707 0 16
- Écriture de scénario
- Animation 3D
- Doublage audio
- Reportage TV
- Montage vidéo

Pour les professionnels :

- 13^e Colloque des télévisions océaniques
- Masterclass et ateliers professionnels
- Pitch dating
- Doc Zone
- Espace professionnel

Cérémonie de remise des prix

Vendredi 8 février à 19h

- Grand théâtre - Sur invitation

Tarifs pour l'accès aux projections

- 1 000 Fcfp la journée
- 500 Fcfp pour les étudiants et groupes
- 2 500 Fcfp pass trois jours (hors week-end)
- Renseignements au 87 707 016
Facebook : FIFO Tahiti / www.fifo-tahiti.com/
contact : fifotahiti.info@gmail.com

16^e FIFO – Inscriptions aux ateliers gratuits et au Pitch Dating

Festival du 2 au 10 février

Projections de films, rencontres et conférences.

Ateliers : écriture de scénario, animation 3D, doublage audio, reportage TV, montage vidéo. Renseignements au 87 707 0 16 et inscriptions sur : assistantdg.fifo@gmail.comPitch Dating : Vous disposez d'un projet sérieux de documentaire ou vous avez une idée de sujet et vous souhaitez rencontrer les personnes-clés qui vous aideront à les réaliser ? Renseignements au 87 707 0 16 et inscriptions sur www.oceaniapitch.org

Trophées du sport 2019

Direction de la jeunesse et des sports

- Vendredi 15 février à 19h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 438 646
- Grand théâtre

19^e Salon de la Bijouterie d'Art

- Association Artisanat d'art
- Du 8 au 14 février de 8h à 17h (16h le dernier jour)
- Mairie de Papeete
- Renseignement auprès de Mama Fauura Bouteau
87 750 363

HUMOUR

Antonia de Rendinger – « Moi jeu »

PACL events

- Du jeudi 21 au samedi 23 février à 19h30
- Samedi 24 février à 17h
- Tarifs : 3 000 Fcfp à 4 500 Fcfp
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faa'a, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre



CONCERTS

Concert des professeurs du Conservatoire artistique de Polynésie française

CAPF /TFTN

- Vendredi 15 février à 19h30
- Billets en vente à sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Petit théâtre



ATELIERS

Atelier tissage

- Du 25 février au 1^{er} mars
- Fare artisanat de la mairie de Faa'a
- Entrée libre
- Pour tout renseignement, contacter Fabiola Tupana – Tél. : 89 243 807

Pukan's prada et les All in one

« Domination »

- Les vendredi 22 et samedi 23 février, à 19h30
- Tarifs : 1 000 Fcfp et 2 000 Fcfp
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre



EXPOSITIONS

Vanaa

Vanaa / TFTN

- Du mardi 19 au vendredi 23 février de 9h à 17h
- Samedi 24 février de 9h à midi
- Renseignements au 40 544 544
- Salle Muriāvai

Patricia Bonnet

Patricia Bonnet / TFTN

- Du mardi 26 février au vendredi 1^{er} mars de 9h à 17h
- Samedi 2 mars
- De 9h à midi
- Renseignements au 40 544 544
- Salle Muriāvai

THÉÂTRE

Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Séances scolaires du 15 au 18 janvier
- Séances publiques :
- Vendredi 18 janvier à 19h30
- Dimanche 20 janvier à 17h00
- Tarifs de 2 500 Fcfp à 4 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faa'a, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre



41

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Very bad potes

PACL events

- Du jeudi 24 au samedi 26 janvier à 19h30
- Dimanche 27 janvier à 17h00
- Tarifs de 3 000 Fcfp à 4 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faa'a, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

« L'atelier des petits » sur le thème de nourriture et gourmandise

Polynélie / TFTN

- Les mardis 15 et 29 janvier
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants

Heure du conte : L'ours qui avait volé le soleil – Légende amérindienne de Laponie

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 23 janvier – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants



Rallye lecture : Asie

Polynélie / TFTN

- Lancement du rallye le mardi 30 janvier
- Finale du rallye le mercredi 27 février
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

« L'atelier des petits » sur le thème Asie et sentiments

Polynélie / TFTN

- Les mardis 12 et 26 février
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants



Animations autour du livre : sur le thème de l'Asie

Polynélievre / TFTN

- Vendredi 15 février
- Pour les enfants de 4 à 6 ans avec accompagnement, et pour les 7-12 ans
- Lecture d'histoires : 14h à 14h45
- Jeux et créations : 14h45 à 15h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Heure du conte :

L'œil du dragon - Conte chinois

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 20 février à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

INSCRIPTIONS



Inscriptions au Heiva i Tahiti 2019 pour les écoles de danse et musique traditionnelles et les groupes de chants et danses traditionnels

- Jusqu'au jeudi 31 janvier à 12h00
- À la Maison de la culture ou en ligne sur www.heiva.org
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- Le Heiva des écoles 2019 aura lieu du 5 au 16 juin 2019 au Grand théâtre tandis que le Heiva i Tahiti aura lieu du 4 au 20 juillet 2019, dans l'Aire de spectacle de To'atā (sous réserve de la programmation).



INSCRIPTIONS AUX COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE

Reprise des cours le 14 janvier 2019

Cours pour adultes :

- Atelier « remue-méninges » stimulation de la mémoire (*matahiapo*) API !
- Atelier créatif
- Tressage
- Musique : *Vivo*, *ukulele*, percussions polynésiennes
- Culture et traditions polynésiennes
- Japonais : Niveau 1, 2 et ados/adultes
- Anglais : Débutant et intermédiaire
- Espagnol
- *Reo tahiti* : niveau intermédiaire, conversation et débutant
- Cours de *stretch and tone*
- Cours de tai chi
- Théâtre
- Yoga

Cours pour enfants :

- Anglais : Niveau CM2
- Japonais de 7 à 10 ans et de 11 à 14 ans
- Échecs de 6 à 13 ans
- Éveil corporel de 3 à 5 ans
- Atelier créatif de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- Théâtre de 6 à 10 ans et de 11 à 15 ans
- Yoga de 7 à 12 ans

Tarifs :

- 1 420 Fcfp enfant ou étudiants / 1 700 Fcfp adultes / 1 020 Fcfp *matahiapo*
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place

Un mois de décembre festif !

une pluie et sept cents artistes dans les jardins du musée

La pluie et le vent ne les ont pas arrêtés : les sept cents élèves engagés pour le gala de fin d'année du Conservatoire artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau et les élèves des collèges partenaires du CAPF – les établissements de Paopao, à Moorea, de Taravao, Tapaerui et Maco Tevane – ont bravés les éléments en offrant un spectacle grandiose à près de deux milles spectateurs réunis dans les jardins du musée de Tahiti et ses îles.
(Crédit images : Christian Durocher et Christophe Molinier pour le CAPF)





La danse de mamie Louise et le soleil mexicain



Fébriles et impatients, les trente-cinq stagiaires du 19^e stage international du conservatoire ont pu laisser éclater leur joie après leur passage devant le grand jury, la remise des attestations – non diplômantes – et des différents prix en fonction des niveaux. Cette année, le grand trophée – une parure de perles – a été remis à une jeune danseuse mexicaine.
(Crédit photos : Christian Durocher/CAPF)

Dans les pas de la grande guerre

Le service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel (SPAA) a participé à la semaine du patrimoine à Punaauia du 10 au 14 décembre 2018. Un événement qui a attiré un large public que ce soit les scolaires accompagnés de leurs enseignants ou les habitants de la commune. L'exposition présentée par le SPAA concernait la participation des *matahiapo* dans la Grande Guerre de 1914-1918 ainsi qu'un focus sur le bombardement de Papeete par les Allemands, le 22 septembre 1914.
(Crédit photos SPAA)



Quand la musique adoucit les maux



En cette fin d'année 2018, les élèves du conservatoire ont participé à deux événements inscrits dans l'esprit de Noël : un concert au centre hospitalier de la Polynésie française pour les enfants hospitalisés du service de pédiatrie et un autre dans les jardins de Paofai avec la participation de l'orchestre symphonique junior du conservatoire au Noël des solidariétés.
(Crédit photos : CAPF)



Musique, enfance et générosité : le trio du concert de Noël

Parce qu'à Noël on a tous une âme d'enfant, la Maison de la culture avait organisé avec le concours de Guillaume Matarere un concert de Noël le 7 décembre dernier sur le thème de Disney où petits et grands ont pu reprendre en chœur les classiques du répertoire Disney comme l'incontournable « Libérée, délivrée » de la *Reine des neiges*. Dans cet esprit de partage et de générosité, la Maison de la culture avait offert 350 places à des familles de Paea et de Papeete et le public était invité à déposer des vêtements et des jouets en bon état pour le Secours catholique.
(Crédit photos : TFTN)



Déménagement à haut risque

Dans le cadre des grands travaux du musée de Tahiti et des îles, la baleinière a été déplacée avec le plus grand soin.



LE HURA TAPAIRU toujours aussi populaire

Comme chaque année, le Hura Tapairu a connu un immense succès populaire avec sept magnifiques soirées à guichet fermé. Du 22 novembre au 1^{er} décembre 2018, trente-quatre formations se sont affrontées en danse traditionnelle sur la scène du Grand théâtre lors de la 14^e édition du Hura Tapairu devant un public conquis et un jury exigeant. En parallèle, Te Fare Tauhiti Nui - la Maison de la culture a organisé la 1^{ère} édition du Hura Tapairu Manihini, qui a rassemblé jeudi 22 novembre les groupes Te Pura o te Rahura'a, Manuia et Te Rahiti Nui venus tout droit des États-Unis. *Crédit photos : Christian Durocher et Cindie Stinner (CST)*

Prix Hura tapairu :

- 1^{er} : MANOHIVA de Poerava Taea
- 2^e : HITIREVA 'AITO de Kehaulany Chanquy
- 3^e : HITIREVA TAPAIRU de Kehaulany Chanquy

Prix Mehura :

- 1^{er} : VAHEANA de Vaheana Le Bihan Robson
- 2^e : MANOHIVA MEHURA de Poerava Taea
- 3^e : HIA'AI de Turia Temorere
- 4^e : TOA MATAROA

Catégorie 'Aparima :

- 1^{er} : MANOHIVA de Poerava Taea
- 2^e : IA ORA TE HURA de Poerani Germain
- 3^e : HITIREVA 'AITO de Kehaulany Chanquy

Catégorie 'Ōtea :

- 1^{er} : HITIREVA 'AITO de Kehaulany Chanquy
- 2^e : MANOHIVA de Poerava Taea
- 3^e : HITIREVA TAPAIRU de Kehaulany Chanquy

Catégorie facultative Pahu Nui :

- 1^{er} : TOA MATAROA de Toanui Mahinui
- 2^e : MANOHIVA de Poerava Taea
- 3^e : IA ORA TE HURA de Poerani Germain

HURA TAPAIRU MANIHINI :

- 1^{er} : TE PURA O TE RAHURA'A de Marilou Lafond
- 2^e : TE RAHITI NUI de XXX
- 3^e : MANUIA de XXX



Hia'ai



Hitireva Aito



Manuia



Manohiva Mehura



Tematahira



Manohiva



la ora te hura



Toa Mataroa



Vaheana



Hinearii no Moorea



Hitireva Aito



Tahiti ia Rurutu Noa Mehura



Hitireva Tapairu



Te natira'a

Les marquisiens valorisent le *tanoa*

Pour la première fois, la fédération Te tuhuka o te henua enana a organisé un concours à l'attention des sculpteurs marquisiens sur le thème du *tanoa*, ce récipient utilisé autrefois pour la dégustation du kava. Le 1^{er} prix a été attribué à monsieur Marc Barsinas représentant l'association Te Ima Tuhuna de Fatu Hiva. Ce concours s'est déroulé dans le cadre du salon des Marquises, un salon qui a fait voyager les visiteurs au pays de l'art marquisien fait main.



Noël, un moment privilégié pour les artisans

C'est un des moments forts de l'année pour les artisans qui ont pu exposer et partager pendant le mois de décembre tout leur savoir-faire lors de la 12^e édition du Te Noera a te Rima'i, au Parc expo de Mama'o (du 30 novembre au 24 décembre 2018). Le thème de cette année : l'éventail.

(Crédit photos : Service de l'artisanat traditionnel (ART))



Le salon de Noël, réservé aux artisans créateurs qui se distinguent par leur originalité et la finesse de leur travail, s'est tenu à l'assemblée de la Polynésie française (du 18 au 24 décembre 2018). Une partie du coût des stands a été reversée dans le cadre du Téléthon à l'association qui œuvre pour les malades atteints de maladies rares.

(Crédit photos : Service de l'artisanat traditionnel (ART))



**SERIPOL
POLYPRESS**
L'IMPRIMERIE POLYNÉSIE NNE

Nouveau Printer

TAMPONS ENCREUR

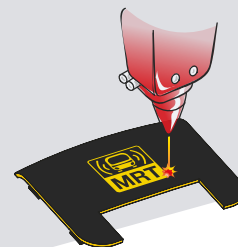


Embellissez
votre quotidien !

PRINTER LINE



1. Blanc 2. Noir 3. Bleu 4. Rouge 5. Citron vert



**Façade
gravable**

*en option



TP-001

Fond noir lettre blanche

Tél. : 40 50 46 55 - Fax : 40 800 039 - polypresstampon@mail.pf

Distributeur exclusif



L'OR

GOÛTEZ
L'EXCELLENCE

EN CAPSULE ESPRESSO
ALUMINIUM

